

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
66, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

L'ARRIVÉE A PARIS DU GÉNÉRAL RICCIOTTI-GARIBALDI



L'ARRIVÉE A LA GARE DE LYON

(1) G^{ral} RICCIOTTI GARIBALDI (2) M^{me} GARIBALDI (3) COLONEL PEPPINO GARIBALDI



LE G^{ral} GARIBALDI (*)

PRESE EN REVUE UN DETACHEMENT DES SOCIÉTÉS DE PRÉPARATION MILITAIRE

Le général Ricciotti Garibaldi et Mme Garibaldi sont arrivés hier matin à Paris. Malgré l'heure matinale, plusieurs milliers de Parisiens s'étaient rendus à la gare de Lyon pour acclamer l'ardent patriote italien qui a donné ses enfants à la France et qui contribue si puissamment à la défense de la civilisation latine contre la barbarie germanique.

La semaine militaire

L'intérêt principal s'est porté, cette semaine, du côté des Russes. Depuis quelque temps déjà les communiqués, fort discrets, de l'état-major russe et les correspondances de presse, parfois aventureuses, signalent la reprise de l'offensive russe.

Dans quelles conditions se fait cette offensive? Il est assez difficile de le préciser. Mais il semble que le plus grand effort se porte dans les Karpathes septentrionales, où passent les routes les plus directes et les plus faciles vers la Hongrie et Budapest.

On se bat également dans les Karpathes centrales. Des forces importantes austro-allemandes essayent de pénétrer en Galicie et en Bukovine.

Si l'on ne considérait que la carte, en remarquant que le grand fleuve hongrois, la Tisza, coupe en deux parties ce théâtre d'opérations, on pourrait prévoir que la stratégie russe l'emportera sur la stratégie allemande. Les armées russes débouchant sur la rive droite de la Tisza par Kaschau et Myskolcz, mettraient les armées austro-allemandes qui opèrent au sud en fâcheuse posture. Et si l'armée roumaine apparaissait en Transylvanie, ce serait probablement le désastre. Mais il faut tenir compte aussi de ce qui se passe en Pologne et dans la région de Cracovie. Tout échec des Russes dans ces régions se répercuterait sur les opérations des Karpathes. On s'explique ainsi l'acharnement que mettent les Allemands à forcer le centre des Russes sur la Bzoura et la Rawka. De terribles combats viennent de s'y livrer, en particulier autour de Borgimoff. Si l'on en croit les comptes rendus plus ou moins officiels qui nous parviennent, sept divisions allemandes, appuyées par une formidable artillerie, tirant en particulier des projectiles asphyxiants, se seraient ruées contre les Russes. Les prisonniers allemands disent qu'on les appelait les « divisions de la mort ». Jusqu'ici, les résultats obtenus n'ont été qu'une nouvelle et effroyable hécatombe, pareille à celle des Flandres. Jusqu'à quand durera cette méthode de sacrifices démesurés et infructueux?

Les Russes tiennent bon. Ils auraient même débordé la gauche allemande au confluent de la Bzoura. Et leur avance au nord de la Vistule, vers la Prusse orientale, s'accroît de plus en plus.

Je crois donc que l'Allemagne et l'Autriche jouent la partie suprême sur le théâtre de guerre oriental. Cette partie peut se prolonger, avec des incidents divers, même défavorables aux Russes, sur certains points. Mais le haut commandement russe nous paraît maître de la situation. Il laisse l'adversaire s'user et profite de toutes les occasions pour l'attaquer dans les directions décisives.

De notre côté, situation stationnaire. Quelques tentatives ont été faites vers Béthune et toujours vers l'Argonne; mais il y a certainement des symptômes de fatigue chez nos adversaires. Il faut s'attendre à des opérations plus actives d'ici peu, et je n'ai pas besoin de dire que nous prenons de plus en plus la supériorité morale et matérielle.

Général X...

La Journée du 75

La Journée du 75 sera le digne pendant de la Journée du petit drapeau belge. Tous les promeneurs que l'on rencontrerait hier portaient, épinglé sur leur pardessus, un petit emblème de carton ou de zinc où était gravé un minuscule canon français.

Chacun était fier d'avoir son 75; c'est que cette arme est un des facteurs les plus importants de notre future victoire; on l'aime à la façon d'un héros, d'un héros fabuleux qui sème la terreur dans les rangs de nos adversaires.

Il fallait voir la fierté des artilleurs qui étaient en permission et déambulaient sur les boulevards, le képi surmonté des insignes de leurs pièces.

Le temps fut maussade. La recette n'en sera pas moins très fructueuse. La pluie qui tombait fine, aiguë, permit aux gentilles vendeuses de se défilier avec leurs canons derrière leur parapluie. Comme on ne pouvait les apercevoir, on ne pouvait les éviter! Et qui, du reste, n'aurait pas voulu apporter son obole aux vaillants blessés dont la bravoure a servi, avec tant d'intrépidité, la cause glorieuse de notre patrie?

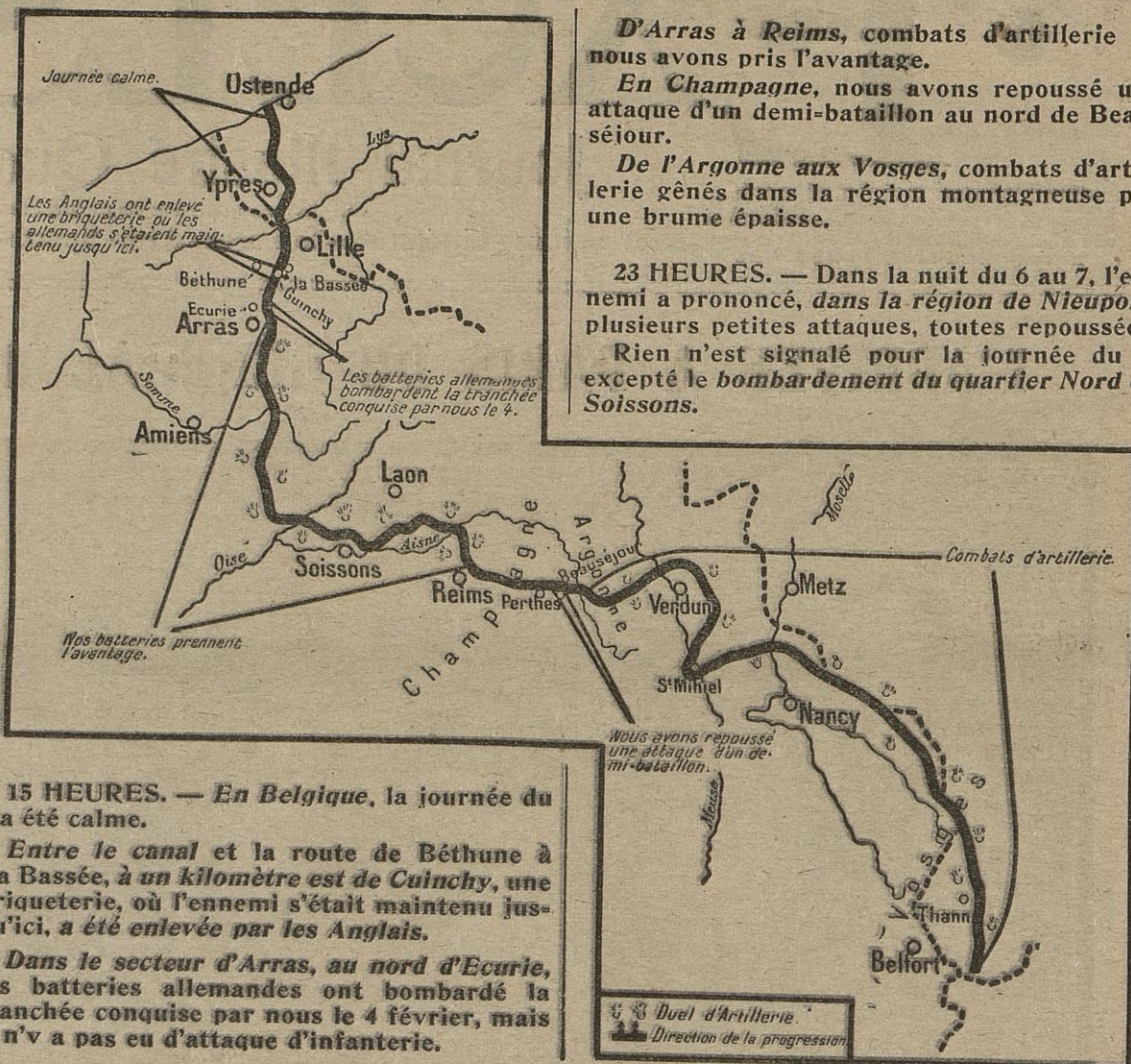
Respectez les œuvres d'art

New-York. — La « National Sculpture Society » a adressé une pétition aux belligérants tendant à ce que les œuvres d'art soient désormais respectées au cours de la guerre.

La « National Sculpture Society », dont M. Daniel Chester French est le président, a son siège à New-York.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 7 février (189^e jour de la guerre)



L'Italie se tient prête

MILAN. — (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le capitaine d'état-major Gatti a fait, hier soir, devant un public considérable, dans lequel on remarquait plusieurs généraux, une conférence sur la guerre européenne. Après avoir expliqué comment se déroulent les guerres modernes, et rappelé que le nombre des combattants est aujourd'hui de 27 millions d'hommes, M. Gatti ajouta :

A ces chiffres nous pouvons ajouter certainement deux millions d'hommes environ, d'une nation que nous avons tous dans le cœur et qui entrera dans le conflit au nom de la grandeur de son passé, et pour la tranquillité de son avenir.

Cette allusion si nette à la prochaine entrée dans le conflit déchaîna une ovation enthousiaste. (Il Secolo, de Milan.)

Les étudiants suivront des cours sanitaires

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le ministère de l'Instruction publique a donné des ordres aux Universités italiennes pour que tous les étudiants en médecine suivent un cours très rapide des services sanitaires de guerre, afin que « tous ces étudiants soient prêts à se mettre, en cas de besoin, à la disposition de l'armée ».

C'est encore là un signe indéniable de l'imminence de l'entrée de l'Italie dans le conflit. (Il Secolo, de Milan.)

Un article du « Messaggero »

ROME. — Le Messaggero écrit : « L'Italie n'est pas jusqu'ici restée endormie. Elle s'est préparée silencieusement et ardemment à un grand effort qui aura une valeur décisive dans le grandiose duel, encore indéfini, qui se livre sur les deux principaux échiquiers de l'Europe. »

Notre politique étrangère s'élabore, il est vrai, à la Consulta; mais la Consulta a dû ouvrir ses portes aux courants de l'opinion publique.

Que Berlin ait l'espoir que notre ministère des Affaires étrangères n'écouterait pas la voix du peuple, c'est explicable; mais Rome n'est pas Berlin. (Information.)

500 millions de nouveaux billets de banque seront émis

ROME. — La Gazzetta Ufficiale publie un décret augmentant de 500 millions de lire la circulation du papier-monnaie. (Information.)

ROME. — Le Conseil des ministres a décidé d'interdire l'exportation des pâtes alimentaires.

L'offensive russe

PÉTROGRAD. — (Communiqué du grand état-major). — En Prusse orientale, les combats dans les vallées de l'Inster et de la Scheschoupa ont revêtu un caractère des plus acharnés.

La lutte d'artillerie est très violente sur le front de la bataille qui se déroule sur la rive gauche de la Vistule.

Malgré les contre-attaques des Allemands, nos troupes, non seulement se sont maintenues sur la rive gauche de la Bzoura, près de son embouchure, mais elles ont pris ensuite l'offensive et se sont emparées d'un très important point d'appui de l'ennemi au nord au village de Vitkovidza.

Près du domaine de Borjimoff, nous avons enlevé, sur un secteur considérable, une ligne de tranchées allemandes.

Nous nous sommes aussi emparés d'une partie des tranchées de seconde ligne. Nous avons pris six mitrailleuses.

Dans la région de Borjimoff, l'ennemi a fait trois attaques sans succès.

Les attaques et les démonstrations de l'ennemi dans les régions entre Malagostche et Khentzin ainsi que dans la région de la Vistule supérieure, près de Kvalibogovitz et en Galicie, au sud de Cieszkowice, ont été repoussées sans difficultés.

Dans les Karpathes, des combats des plus acharnés sont livrés au nord de la ligne Zboro, Stropko, Meso-Laborez, où nous continuons à progresser.

Dans la région des cols des Beskides, l'offensive ennemie est entravée.

Nous avons repoussé vigoureusement toutes les attaques de l'ennemi contre les positions du col de Vyschkoff et sur les routes allant vers Nadvorna.

Nous avons fait dans les Karpathes plus de 2.000 nouveaux prisonniers.

Les avions autrichiens sur Antivari

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — L'ennemi s'est livré à une énergique attaque d'artillerie contre nos positions autour de la Drina, près de Dorawda, mais nos canons ont réduit au silence le feu de l'artillerie autrichienne.

Pendant la nuit, trois avions autrichiens ont survolé Antivari; ils ont lancé plusieurs bombes sur les bâtiments qui se trouvaient dans le port. Quelques bombes sont tombées sur le môle. Un musulman a été blessé grièvement. Les avions, ayant été accueillis par le feu violent de nos canons, sont repartis vers Cattaro. (Ilavaz.)

NOS LEADERS

LA COURSE

Achille « aux pieds légers »...

Combien souvent sa silhouette a traversé nos horizons d'écoliers et comme nous avons envié, de nos pupitres maussades, la libre envolée de sa course, la suivant du regard dans la brume ensoleillée des matins antiques, sur l'herbe primitive, le long des futaies intactes!

Or, une arrivée de courses à pied ne réalise guère la vision évoquée par le vieil Homère et les plus rapides de nos champions modernes répondent mal à l'image que nous nous faisons du héros. Ils n'ont pas « les pieds légers ». C'est que leur effort, autrement puissant, est réparti dans tout le corps et s'y accuse en traits visibles. Ainsi, nous apercevons tout de suite qu'il y a deux sortes de courses : la course-allure qui est celle d'Achille et la course-concours qui est celle de nos champions. Celle-ci convient aux jeunes gens que leurs goûts incitent ou que leurs avantages physiques prédestinent aux succès de la piste; la première est pour tout le monde.

Tout le monde ?... Eh ! pourquoi pas ? « La course, disais-je jadis dans la *Gymnastique utilitaire*, n'est que le trot de l'animal humain... Que vaut un animal qui ne peut se mettre au trot ? » La raison est péremptoire. L'homme qui ne sait pas courir est un homme incomplet.

Notez que, de tous les exercices, il n'en est pas de plus simple. Mais il a quelque chose de terrible contre lui; il exige la quasi-quotidienneté. La mémoire musculaire est longue; elle vient au secours de l'homme pour toutes les autres formes d'exercices. On s'y entretient à des intervalles qui varient selon l'âge et l'individu, mais ne demandent pas à être aussi rapprochés qu'on le croit généralement. Très vite, au contraire, s'oublie le mécanisme de la course. C'est que ce mécanisme comporte une modification totale et non partielle de l'équilibre corporel. Le fait est très intéressant. Il souligne la haute valeur gymnique de la course qui met en jeu tous les muscles. Il explique aussi la « surprise » de l'organisme désorienté par l'ensemble de conditions nouvelles qui lui sont brusquement imposées. L'habitude, dit-on, est une seconde nature. Voilà bien le cas. La course exige une seconde nature que seule l'habitude — c'est-à-dire l'entraînement — pourra créer et maintenir. Chose étrange, la surprise dont nous parlons n'existe pas à un pareil degré même chez le nageur qui se trouve pourtant, lui, transporté sans transition dans un milieu hostile, mais sa surprise est *extérieure*, celle du coureur est *intérieure*. Pour ce motif, il n'est pas nécessaire de nager tous les jours pour en demeurer capable tandis qu'il faut courir presque tous les jours si l'on ne veut point se rouiller de façon prompte et définitive.

Vous entendez bien que la course d'entraînement dont il s'agit n'a besoin ni d'être mesurée ni d'être chronométrée et que n'importe quel terrain plat et suffisamment élastique conviendra. L'occasion de courir nous est offerte par conséquent avec une certaine abondance. Il n'y faudrait qu'un peu de résolution si... il n'y avait pas le respect humain. C'est ce Cerbère farouche qui nous interdit sottement, parce que nous avons un ventre qui grossit ou que nos cheveux commencent à grisonner, de traverser au pas de course le jardin public à moitié vide de promeneurs qui s'ouvre sur notre route. En attendant donc que cela devienne la mode pour tous, que les hommes encore jeunes s'essayent du moins à implanter un usage salutaire.

Ils ne s'en repentiront pas. Le temps de course quotidien, c'est une provision d'aisance physique et de confiance morale. C'est, ainsi, de la santé sous ses deux formes fondamentales.

Que si vous avez à votre disposition un jardin abrité, non du soleil, mais des regards indiscrets, ne continuez pas, de grâce, à ignorer votre bonheur. *Fortunatos nimium sua si bona norint!* Descendez-y bien vite pour la course matinale. Prendre son bain d'air en courant, quelle douce volupté!

Celui qui agit ainsi est certain de trouver le long du jour les soucis moins pesants et les laibours moins compliqués... sans compter la satisfaction d'attraper les tramways sans essoufflement ni ridicule.

Pierre de Coubertin.

P.-S. — M. le docteur Mosny, faisant une conférence sur l'éducation physique qu'il a dépeinte comme « méconnue par les uns, méprisée par les autres, délaissée par tous », me parait avoir quelque peu oublié lui-même les innombrables dévouements qu'a suscités depuis vingt-huit ans le mouvement de renaissance physique dont il lui plaît d'ignorer l'ampleur. Je ne m'attarderai pas à discuter le plan régénérateur qu'il propose après tant d'autres et dont le point central paraît être l'établissement d'une « inspection médicale de l'écolier ». Cette réforme consisterait principalement à créer une catégorie nouvelle de fonctionnaires. Je pense qu'il y a mieux à faire en se préoccupant d'augmenter le nombre des professeurs de gymnastique et en faisant appel aux fédérations et aux sociétés qui ont déjà envoyé au front tant de jeunes gens vigoureux et parfaitement entraînés. Voilà ceux qui tiennent en mains l'avenir de l'éducation physique en France.

Échos

Garibaldi.

Le général Ricciotti Garibaldi a été acclamé hier matin, à la gare de Lyon, par les Parisiens. Tout le monde approuvera « le Veilleur » d'emprunter, à cette occasion, quelques lignes à autrui. Cet « autrui », c'est Victor Hugo.

... Garibaldi ? Qu'est-ce que Garibaldi ? C'est un homme, rien qu'un homme. Mais un homme dans toute l'acception sublime du mot. Un homme de la liberté; un homme de l'humanité. *Viv*, dirait son compatriote Virgile. A-t-il une arme ? Non. Une poignée de volontaires. Des munitions de guerre ? Point. De la poudre ? Quelques barils à peine. Des canons ? Ceux de l'ennemi. Quelle est donc sa force ? Qu'est-ce qui le fait vaincre ? Qu'a-t-il avec lui ? L'âme des peuples. Il va, il court, sa marche est une traînée de flamme, sa poignée d'hommes méduse les régiments, ses faibles armes sont enchantées, les balles de ses carabines tiennent tête aux boulets de canon; il a avec lui la Révolution, et, de temps en temps, dans le chaos de la bataille, dans la fumée, dans l'éclair, comme si c'était un héros d'Homère, on voit derrière lui la déesse.

Encore une bonne œuvre.

Un écho amusant, c'est bien; un écho utile, c'est mieux.

La princesse Marie-Louise de Ligne, à qui il faut écrire à la légation belge de La Haye (Hollande), a songé qu'il y a actuellement au royaume de Wilhelmine plus de 200.000 Belges réfugiés, dont presque la moitié sont des enfants. La générosité des Hollandais et de leur gouvernement est immense. Mais le pays n'est pas grand et, depuis six mois, il y a bien passé un million de réfugiés. Les huit dixièmes de ceux qui y résident actuellement n'ont pour tout vêtement que ceux qu'ils emportèrent en fuyant. Il serait bien d'envoyer de l'argent à la princesse de Ligne pour l'achat de coton, de laine, d'étoffes, de machines à coudre. Outre l'avantage matériel qu'en tireraient ces malheureux, ce serait moralement un grand bienfait pour les mères en exil que de s'occuper à la confection de costumes pour leurs petits.

Les croix de fer.

Quelques uhlands, deux officiers, s'étaient avancés dans ce village des Ardennes, où, par un triste matin de décembre, le fossoyeur sortait de chez le forgeron en emportant sous son bras deux croix pour le cimetière. L'un des officiers, narquois, dit au bonhomme : — Va les planter, tes croix de fer ! Et que les Français ne s'avisent pas de venir par ici. Nous te ferions de la besogne.

Ce disant, l'Allemand montrait avec ostentation, sur sa poitrine et sur celle de son compagnon, ces autres croix de fer dont est si prodigue son souverain.

Le fossoyeur fut « planter » ses humbles croix. Et, le lendemain, les Français vinrent. Bousculé, l'ennemi se retrancha parmi les tombes. Ce fut une rude affaire. Quand on put pénétrer enfin dans le champ des morts, ce que vit d'abord le fossoyeur, ce furent ses deux officiers, la tête fracassée, l'un et l'autre étendus au pied de *ces mêmes croix*, à peine scellées, qu'ils avaient insultées l'avant-veille.

Table réservée.

On sait que de tout temps, en beaucoup de grands hôtels suisses, existe à la salle à manger une « table réservée aux Allemands ». Usage qui peut s'expliquer de deux façons, soit que les Teutons poussent l'orgueil jusqu'à ne vouloir manger avec le reste du genre humain, soit que le reste du genre humain soit écœuré des grossières pratiques qu'ont les Teutons, à table plus encore qu'ailleurs.

L'autre jour, à Lucerne, une bande d'Allemands, dans l'un des plus chics hôtels, descend au déjeuner et, dédaignant le coin réservé, prétend se mêler aux autres convives. Il y avait là des touristes de toutes nationalités. Ce fut une protestation unanime. Les Allemands, dédaigneux mais furieux, n'insistèrent pas.

C'est un rien, mais un rien qui prouve, mieux que bien des actes diplomatiques, l'immense dégoût que l'on a pour eux sur le globe entier.

Indécision.

Parmi les monstrueux raffinements dont usèrent les officiers du kaiser pour terroriser les populations des bourgades belges, il y eut ce jeu atroce : on séparait les civils en deux groupes, ceux qu'on devait fusiller et les autres. Il advint qu'un enfant de quatorze ans fut « déplacé » cinq fois du tas des *épargnés* au tas des *condamnés*.

D'un calme admirable, la cinquième fois, le bambin dit, en souriant, près d'un *hauptman* qui l'entendit :

— Décidément, ils n'ont pas l'air de savoir ce qu'ils veulent !...

C'est peut-être ce qui le sauva. On lui laissa la vie.

Calais.

— Calais ! Calais ! prenez Calais, rugit Guillaume II désespérément.

Mais la tranchée française répond :

— Calais ? Calais ?... Pas de Calais !

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON,
La reprise des affaires.

Une nuit pendant la bataille

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Flandre, janvier.

Depuis quatre jours, la « canonnade intermittente » gronde avec une énergie qui supprime de plus en plus les intermittences pour ne laisser subsister que la canonnade. Les Boches ont appris à leurs dépens que notre artillerie accomplit de bonne besogne : il est juste de reconnaître qu'elle fait aussi beaucoup de bruit. Je ne suis pas artilleur, et il me serait impossible de préciser, au son, lequel, du 120 ou du 105, prend la parole. Mais lorsque nos pièces lourdes font la grosse voix il n'est pas besoin d'être un spécialiste pour reconnaître que le tintamarre tient du « kolossal ».

Ce soir, un gros chiffre de pièces entrent en action et arrosent la grande dune en avant de Lombaertzyde. Elles tonnent sans interruption. Combien de coups tirent-elles à la minute ? Pas moyen de les compter : certaines grosses pièces tirent deux à la fois, et les 75, élégants ténors dans ce chœur infernal, ne parlent jamais que quatre en même temps, sans doute pour tenir le coup, si l'on peut dire, au vacarme de leurs gros confrères.

Et comme au plus fort de la bataille de l'Yser, voilà les vitres qui commencent à trembler, les portes à frissonner dans les chambranles, et les assiettes à vibrer contre les murs. Un roulement, un grondement sourd et prolongé se rapproche, s'intensifie; la maison tremble jusqu'en ses fondements.

Une saute de vent à l'est a arrêté la pluie, séché et durci la terre. Le gel pince dur. L'eau du canal s'irise d'une couche de glace. L'air semble d'une transparence cristalline; les étoiles brillent avec une intensité singulière, que n'affaiblit pas la blancheur rayonnante et froide de la lune. Une nuit pareille, ce devrait être le calme et la paix sur les champs assoupis par l'hiver, en attendant l'éveil des germes printaniers. Et cependant, sauf ce secteur de l'horizon où, par-dessus les toits et les cimes des arbres, de longs éclairs fuligineux rayent le ciel de brusques sillons, sauf la route qu'en un mouvement incessant parcourent des autos, des cyclistes, des estafettes, la campagne présente son aspect coutumier.

Mais on sent que ce n'est là qu'une apparence; que partout en ce moment des choses mystérieuses se dissimulent; que le moindre recoin d'ombre recèle une vie insoupçonnée, invisible, constamment prête pour une action immédiate.

J'ai mis le nez à la porte. L'air a non seulement la transparence, mais la sonorité du cristal. Il n'est que vibrations. Jusque dans la poitrine se répercutent les détonations les plus puissantes.

Croc, croc, croc... le pas régulier de lourdes chaussures ferrées sur les fondrières durcies; le va-et-vient de la sentinelle du poste voisin, qui monte sa faction. En m'apercevant, l'homme s'arrête.

— Ça tape, ce soir !... Ce qu'on entend bien !...
— Oui... jusqu'au ronflement des obus.
— On dirait un train, ajoute un caporal qui vient de sortir du poste.
— Tout à l'heure, j'ai distingué la fusillade et

L'HUMOUR ET LA GUERRE



AU JARDIN D'ACCLIMATATION D'ANVERS

— Ne craignez rien, Majesté... Vous vous trouvez avec des amis et des camarades !...

(Numéro. Dessin de Boetto.)

le tap-tap des mitrailleuses, dit la sentinelle.

— Farceur !
— Chut !... Ecoutez... Entendez-vous ?
— Penses-tu !... C'est une charrette.

Nous faisons silence ; le bruit se rapproche : le caporal a raison ; c'est d'ailleurs son devoir de gradé. Mais on pouvait s'y tromper, et l'homme est excusable. Une accalmie dans la canonnade.

— Ça, reprend la sentinelle, c'est le moment de l'assaut... à la baïonnette... Il va y en avoir du monde de tué !

Sur quoi la canonnade reprend avec une intensité nouvelle, comme si elle aussi s'amusait à lui infliger un démenti. Notre attention est attirée d'un autre côté. Sur la route, le pas rythmé d'une troupe en marche, et le sabot de plusieurs chevaux sonnait sur le pavé. Le groupe se montre : une escorte de dragons, encadrant une vingtaine de prisonniers allemands, quatre officiers en tête ; les hommes, des adolescents, marchent allègrement, en gens convaincus qu'à bonne allure ils se réchaufferont.

— Il en passe comme ça toutes les dix minutes, dit la sentinelle ; c'est signe que ça va bien... Ce qu'on aurait du plaisir à leur flanquer sa baïonnette...

Il spécifie exactement où.

On entend les aéros boches sans les voir

Un point brillant s'allume en une des masses d'ombre qui parsèment la plaine, puis s'éteint, puis se rallume : un signal, à coup sûr. Ma sentinelle fournit aussitôt l'explication :

— C'est pour nos aéros ; il s'en est levé deux tout à l'heure ; on leur montre la route.

Raisonnement plausible ; d'autant que le vrombissement d'un moteur strident dans l'atmosphère. L'avion n'est pas loin. Il est surprenant qu'en dépit de la clarté qui inonde le ciel, nous ne parvenions pas à le découvrir. Nous l'entendons s'éloigner.

Du côté de l'est où rugissent toujours les canons, une brise très légère apporte de petits nuages blancs, des flocons cotonneux ; ils s'agglomèrent, s'accumulent vers la mer, où ils forment une masse un peu plus sombre. Des cercles de lumière s'y impriment, progressant par saccades méthodiques ; sur plusieurs points de la côte, les projecteurs fonctionnent. Il y aurait donc des aéros boches en promenade ? Certains bourdonnements confirment cette supposition ; la différence des diapasons dénote la présence d'une escadrille ; ils persistent longtemps. Les faisceaux lumineux fouillent le ciel avec activité. A coup sûr, il y a un « passage » d'avions ennemis. Estimant trop dangereux leurs raids diurnes sur Dunkerque, ces apaches ont donc bravement décidé d'opérer la nuit ? Impossible d'en distinguer aucun. Ce bourdonnement énervant, cette menace aérienne que l'on entend sans la voir, c'est exactement un chapitre du *Pétil bleu*, le roman de Maurice Renard.

Décidément, le froid pince trop fort. Je souhaite le bonsoir à l'homme emmitouffé et je réintègre le coin du feu.

La fin d'une nuit agitée

Quelques minutes de calme, et vlan !... le sursaut d'une furieuse explosion ! Je la reconnais, celle-là : il y a trois mois, je me trouvais à Dunkerque lorsque explosèrent deux bombes lancées par un taube ; elles encastrèrent l'hôtel de ville, où s'abritait le ministère de la Guerre de Belgique.

Dehors, des officiers, des soldats se précipitent. Les hommes du poste tirent une pétarade de coups de fusil à l'adresse de l'invisible ennemi. Il ne s'en émeut guère ; là-haut, les grosses mouches ne cessent pas leur bourdonnement agaçant. La bombe est tombée à soixante mètres d'ici, dans un bout de prairie, entre deux habitations. A cinq cents mètres environ, une autre arrive, bien en ligne, encadrant un convoi d'automobiles garées là. Pas trop mal visé !... Mais les dégâts sont nuls. Un peu plus loin, énorme erreur de visée : les Boches croient toucher une station d'aviation et lâchent cinq projectiles sur une ferme inoffensive, que, d'ailleurs, ils manquent. Tout ce tapage pour quelques trous dans la terre ou le sable.

Les canons des navires et des batteries de terre n'interrompent leur tonnerre qu'au petit jour. Le mouvement sur la route persiste. Des voitures d'ambulances ramènent des blessés. Au cours de l'après-midi, un camion automobile — un mouvement — transporte quelque chose d'étrange : les débris d'une gigantesque libellule au corselet d'acier, ce qui reste d'un taube, la nacelle blindée striée d'éraflures, l'hélice brisée, les membrures tordues, une aile repliée, froissée, à moitié démolie. Cela ballotte et brinqueballe lamentablement aux cahots de la voiture. C'est le quatrième taube abattu dans ces parages par nos artilleurs, pendant les derniers huit jours.

Et j'apprends les événements de la nuit. Les aéros boches ont jeté quatre-vingts bombes sur Dunkerque ; au retour, ils nous ont gratifiés d'un solde. Personne ne s'est ému de l'événement. Il germe seulement un peu plus de colère contre ces bandits, et de mépris pour la lâcheté de leurs tentatives.

Henri Malo.

• DERNIÈRE HEURE •

L'incident d'Hodeidah est clos

MASSAOUAH. — Le consul d'Angleterre a été reconduit aujourd'hui par les autorités turques au consulat italien de Hodeidah. Le drapeau italien a été aussitôt hissé sur le consulat, et les autorités turques lui ont fait rendre les honneurs.

Le consulat d'Angleterre s'est embarqué, sous la protection du croiseur *Marco-Polo* à bord du croiseur auxiliaire britannique *Empress-of-India*.

L'incident étant clos ainsi, les relations cordiales ont été reprises entre le consulat italien et les autorités locales de Hodeidah. (Havas.)

Les prières pour la paix à la Basilique de Saint-Pierre

ROME. — La cérémonie pour la paix, à laquelle prenait part le Souverain Pontife, a été célébrée à 3 heures et demie, cet après-midi.

Bien que les grilles de la basilique aient été fermées dès 2 heures, plus de trente mille personnes s'y pressaient.

Benoît XV a pris place sur un siège devant l'autel ; à sa droite, se plaçaient en demi-cercle les cardinaux-archevêques et les cardinaux-évêques ; à sa gauche, le Chapitre du Vatican s'asseyait sur des bancs spéciaux.

Des places étaient réservées pour les membres du corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège, ainsi que pour les membres du patriarcat et de la noblesse romaine. Toutefois, pour la cérémonie d'aujourd'hui, le corps diplomatique n'avait pas été invité officiellement, afin que chacun de ses membres demeurât libre d'y assister.

Après la récitation du chapelet, faite du haut de la chaire par un chanoine du chapitre, lecture à été donnée de la prière pour la paix, édictée par Benoît XV.

Les litanies des saints ont été ensuite chantées, puis le *Tantum ergo*, pendant que le Souverain Pontife se levait et encensait le Saint-Sacrement.

La cérémonie s'est terminée par une triple bénédiction donnée par Mgr Cappetelli, patriarche de Constantinople, qu'assistaient deux chanoines.

Le Chapitre du Vatican et les cardinaux ont alors reconduit le pape dans la chapelle du Sacrement, d'où Benoît XV a regagné ses appartements privés. (Havas.)

L'anarchie règne en Albanie

Le consul général de Monténégro à Paris nous communique la dépêche que voici :

CETTIGNÉ. — Il règne en Albanie une anarchie complète qui prend chaque jour des proportions plus grandes par suite des intrigues des agents autrichiens et jeunes-turcs.

Des bandes albanaises pillent et tuent au besoin les sujets monténégrins obligés de passer sur le territoire albanais.

Ces bandes entravent le transport des marchandises par le fleuve Bojana, confisquent et pillent les cargaisons ou exigent des taxes exorbitantes pour les laisser passer, puis les arrêtent de nouveau plus haut, malgré les droits incontestables de navigation du Monténégro sur ledit fleuve et que la Turquie elle-même ne désapprouva jamais.

Le conseil consulaire siégeant à Scutari n'a aucune autorité sur les Albanais qui augmentent chaque jour leurs méfaits contre les marchands monténégrins.

L'opinion publique au Monténégro est unanime à réclamer du gouvernement des mesures efficaces pour empêcher la continuation de ces hostilités.

Le "Geben" est irréparable

MALTE. — Un vapeur des Messageries est arrivé aujourd'hui, avec de nombreux réfugiés de Constantinople, parmi lesquels les fonctionnaires de la Banque ottomane en route pour l'Angleterre.

Un groupe de volontaires grecs, vétérans des guerres balkaniques, se trouve également à bord, en route pour la France.

Un des réfugiés anglais déclare que l'avarie reçue par le *Geben*, lorsqu'il heurta une mine turque, est absolument irréparable, au moins à Constantinople. Le navire a deux énormes trous dans sa ligne de flottaison.

Le même réfugié évalue à 13.000 le nombre des soldats et matelots allemands qui se trouvaient, avant la guerre, à Constantinople, où on les considérait comme des demi-dieux. Ils ont, du reste, après la mésaventure du *Geben* et la défaite de Sarykamich, perdu complètement leur prestige.

Un alsacien condamné à mort par les Allemands

AMSTERDAM. — Le *Lokal Anzeiger* annonce qu'un Alsacien, qui combattit dans les rangs français et fut fait prisonnier par les Allemands, vient d'être condamné à mort pour « haute trahison ». (Information.)

Les neutres font bloc contre la menace allemande

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La menace de l'Allemagne de torpiller les navires marchands neutres dans les mers anglaises a provoqué dans toute l'Italie une violente indignation.

Le Conseil des ministres s'est réuni pour délibérer, et bien que l'on garde le secret sur les décisions qui ont été prises, on sait que les gouvernements neutres font un actif échange de vues pour la conclusion d'un accord, dans le but d'obliger l'Allemagne à revenir sur ses menaces. Toute la presse italienne est unanime à considérer la décision de l'Allemagne comme une violation monstrueuse du droit des gens.

Le *Secolo*, de Milan, dans un très long commentaire, écrit :

Que l'Allemagne — après avoir violé la neutralité de la Belgique, foulé aux pieds toutes les conventions, bombardé des villes sans défense, massacré des femmes et des enfants, commis en France et en Belgique toute sorte d'atrocités — déplore cette guerre qu'elle-même a déclenchée, et proteste contre les violations du droit international, peut vraiment paraître une ironie.

Evidemment, les choses allemandes doivent aller mal, beaucoup plus mal que ce que nous en savons. C'est pour cela que le public ne s'émeut pas de ces menaces, car on sait que ce n'est que du bluff, qui ne peut modifier en rien la réalité des choses. Et la réalité est celle-ci, que l'Angleterre est la maîtresse absolue des mers, d'où elle a balayé, d'un seul coup, tout le commerce allemand.

Le « chiffonnier » de l'Empire maintient son point de vue

ROME. — La *Vossische Zeitung* reproduit une conversation du chancelier de Bethmann-Hollweg avec un journaliste scandinave. Parlant de la menace de M. Winston-Churchill d'affamer l'Allemagne, M. de Bethmann-Hollweg a déclaré que les Allemands préféreraient économiser leurs ressources que d'accepter la situation à laquelle la marine anglaise voudrait les acculer.

Nous devons faire œuvre d'organisation très difficile, mais nous la ferons. L'Angleterre nous traite comme une forteresse assiégée, M. Winston-Churchill veut affamer un peuple de 70 millions d'habitants. Connaissiez-vous un mode plus barbare de faire la guerre et croyez-vous que nous nous inclinons devant l'hyppocrisie de l'Angleterre qui juge une telle méthode compatible avec les droits humains et qui, en même temps, se vante de représenter la civilisation ? Les Anglais croient-ils donc que nous aurons peur de profiter du moment le plus favorable pour nous livrer aux plus énergiques représailles ? Nous regrettons que cette guerre lèse les intérêts des neutres ; mais nous ne pouvons pas renoncer à notre défense dans cette lutte commerciale sans pitié que l'Angleterre a inaugurée, il y a longtemps, au détriment des neutres qui, malheureusement, n'ont pas protesté d'une manière efficace contre le fait qu'un peuple de 70 millions d'âmes, avec les femmes et les enfants, soit réduit à la famine.

Manifestations en Espagne en l'honneur de la Belgique

MADRID. — Des manifestations en l'honneur de la Belgique ont lieu aujourd'hui à Madrid et à Barcelone. Les journaux les ont annoncées en des termes très chaleureux.

L'A. B. C. lui-même écrit :

« Toute notre rédaction salue avec un grand respect le drapeau belge et présente au représentant de la Belgique les sentiments de grande admiration que toute l'Espagne éprouve pour un peuple qui, pour conserver le prestige de son nom et son honneur, a consenti les plus grands sacrifices. »

Dans la matinée, un grand nombre d'ouvriers et de membres du parti radical ont déposé leurs cartes de visite, dont quelques-unes manuscrites, au palais de la légation belge.

Les manifestations se déroulent cet après-midi, à 3 heures. (Information.)

Le départ de M. Roume

MARSEILLE. — M. Roume est parti, cet après-midi, à 4 heures, rejoignant son poste, à bord du *Polynésien*, des Messageries Maritimes.

Les fêtes du Mouloud

RABAT. — Les fêtes du Mouloud ont continué le 31 janvier et le 1^{er} février. Elles se sont terminées au milieu d'une énorme affluence et dans un grand éclat.

Partout, on recueille l'écho et l'heureuse impression ressentie par tous les indigènes, qui se félicitent que leurs traditions et leurs coutumes soient sauvegardées.

DANS L'ARMÉE

La justice militaire. — Par décision ministérielle du 6 février 1915, M. le chef de bataillon Maquet, du 132^e régiment d'infanterie, a été nommé à l'emploi de commissaire du gouvernement près le conseil de guerre permanent de la 10^e région, en remplacement de M. le commandant de gendarmerie en retraite Salesses, relevé de ses fonctions et rendu à la vie civile.

La Presse française et étrangère

L'interview d'un ministre allemand

Dans ses « Echos » d'avant-hier, « le Veilleur » ironisait fort à propos sur ce ministre allemand qui faisait des projets concernant des colonies plus qu'aux trois quarts perdues. Le journal italien *Matino* publie une autre interview du même ministre qui déclare :

La situation actuelle de nos colonies est favorable. Nos nationaux s'y battent avec héroïsme. Il était clair, dès le début de la guerre, que nous ne pouvions conserver la colonie isolée du Congo, privée qu'elle était de tout appui militaire. Il en fut de même pour nos îles des mers du Sud, militairement non protégées. Mais nos grandes colonies de l'Est et du Sud-Ouest africain sont décidées à se défendre jusqu'à la mort. Avec un courage sans exemple luttent nos troupes coloniales, nos colons eux-mêmes et les volontaires, ainsi que les indigènes, contre un ennemi très supérieur en nombre. Quant à l'avenir des colonies allemandes, permettez-moi de n'en pas parler. Je ne voudrais pas risquer une prophétie.

Elle est pourtant bien facile à faire, monsieur le ministre !

Un remède contre l'espionnage

D'une lettre d'espion publiée par le *Matin* :

Que le gouvernement promette pendant une semaine l'amnistie à tous les espions de l'Allemagne qui se dénonceront, qu'il leur promette aussi le secret pour l'avenir, et je vous affirme que la plupart des agents involontaires de l'ennemi qui, comme moi, se repentent, se révéleront bien vite et redeviendront de bons Français.

Animaux de guerre

On sait que le major Mehring, gouverneur de Valenciennes, a reçu en cadeau un superbe éléphant que lui envoya M. Hagenbeck, directeur des ménageries de Hambourg. *Le Temps*, sur ce thème, ironise agréablement :

Il n'y aurait donc rien d'impossible à ce que ce premier éléphant fût suivi de beaucoup d'autres. Ils formeraient un corps impérial, une redoutable éléphanterie, pour parler le langage des *Lustige Blätter*. Déjà on imagine même que M. Hagenbeck se préoccupe de doter l'armée allemande d'unités nouvelles. Un de ces jours, vous apprendrez que la girafe a été envoyée dans les tranchées profondes. Sa tête, aménagée avec un jeu savant de miroirs, formera un périscope animé et extensible. Croyez-vous à la création d'un détachement de « cobras de la mort » ? Suggestion séduisante, mais dangereuse, les cobras n'étant pas encore dirigeables.

Sus aux pirates !

Du *New York Herald* :

L'on croit volontiers, dans les milieux diplomatiques, que le président Wilson a l'intention de lancer une véhémente protestation contre la piraterie allemande, et que cette protestation sera appuyée par la Hollande, les Etats Scandinaves et en général par tous les Etats neutres que menace cette odieuse violation des lois de la civilisation.

Pareilles !

De Mme J. Siegfried, dans la *Revue Bleue* :

La guerre nous a permis de nous rapprocher, de comprendre les mères, qui sont mères comme nous, les femmes, qui sont femmes comme nous, et nous pouvons venir à elles et elles aussi venir à nous. Il y a dans nos regards lorsqu'ils se rencontrent, dans la façon dont on se serre la main, quelque chose qui dit : « Maintenant, nous sommes pareilles ; ô toi, femme riche, tu as la même douleur que moi, car ton cœur est pareil au mien ; toi, femme pauvre, tu souffres comme moi, tu penses à ton fils, tu penses à ton mari ; nos larmes sont les mêmes. »

Ils étaient partout

De l'*Echo du Raincy* :

Combien de Français savent que la maison Krupp, d'Essen, dans le district de Düsseldorf, qui fabrique tout le matériel de guerre et les munitions de l'Allemagne, avait une succursale en plein Paris ?

Cette succursale, installée 35, boulevard Haussmann, avait pour représentant un Prussien pur sang, Robert Zapp.

Dans son personnel se trouvaient deux jeunes filles. L'une fréquentait assidûment les officiers. L'autre se tenait dans la plus complète réserve. Les allures de sa compagne la préoccupaient. Il lui semblait que dans ses fréquentations, la galanterie n'avait aucune part ; que peut-être elle cherchait des renseignements. Elle s'en ouvrit par lettre.

Quel ne fut pas son étonnement, le lendemain matin, d'entendre sa compagne lui reprocher et sa lettre et son contenu, et la menacer de la faire fusiller, elle qui n'avait approché personne qui pût être détenteur de quelque secret de la défense !

Avant d'arriver à destination, sa lettre avait été lue !... Elle eut, cependant, un résultat. La succursale Krupp fut mise sous séquestre.

La version allemande

d'après le « Times »

Le bilan de six mois de guerre.

Dans leur revue des six premiers mois de la guerre, les journaux allemands font preuve d'un optimisme factice qui contraste avec leur belle assurance des premiers jours. Un article de tête de la *Gazette de Francfort* est particulièrement intéressant à cet égard ; car, tout en répétant, encore et encore, que le résultat final sera satisfaisant, la feuille tudesque avoue franchement la faillite des plans de l'état-major de Berlin.

La campagne (après Liège, Namur et Maubeuge) eût déjà abouti à l'anéantissement des Français, sans l'incontestable habileté de leur généralissime Joffre. Grâce à l'heureuse idée qu'il a eue de tenter des mouvements enveloppants sur sa gauche, mouvements qui, à vrai dire, cependant, sont restés à l'état d'essais, il finit par inaugurer, vers le milieu de septembre, cette guerre de siège qui continue toujours. Le fait que l'improvisation hardie sur le plan primitif allemand n'a pas encore réussi complètement est un de ces accidents qui se produisent dans toute guerre, et qui peuvent arriver même aux plus grands capitaines. Cela ne saurait avoir aucune répercussion sur le résultat final, à la condition que nous puissions exécuter une autre plan.

Quant aux résultats de la lutte sur le front oriental, la *Gazette de Francfort* s'en déclare satisfait :

Au début l'ennemi moscovite n'était pas apprécié partout à sa juste valeur et on se trompait sur le nombre de troupes qu'il était capable de mettre en ligne. Non seulement cette erreur était très rétroactive dans notre peuple, mais nous la retrouvons encore dans un livre bien connu du général von Bernhardt, qui donne un chiffre que les faits ont de beaucoup dépassé. Il pourrait se faire que ce fût cette erreur qui n'a pas permis au public allemand d'apprécier comme il convenait les faits d'armes de nos alliés. C'était, en effet, un désappointement pour bien des gens que l'on eût simplement arrêté, non écrasé, le rouleau à vapeur en Galicie ; mais ceux qui connaissent la force numérique des Russes n'ont fait que louer la résistance de l'armée autrichienne.

Après une courte allusion à la marine et à la dernière bataille, « où il suffit de rappeler que ce fut l'amiral anglais qui abandonna la lutte », la *Gazette de Francfort* conclut :

Passant donc en revue la situation militaire après six mois de guerre, nous constatons que non seulement nous ne sommes menacés d'aucun danger mais que c'est nous qui menaçons nos ennemis. A l'ouest, nous sommes complètement protégés contre toute attaque, bien que nous ne puissions guère nous contenter sans doute des résultats que nous y avons obtenus, tandis qu'à l'est, nous sommes en train de passer de la défensive à l'offensive. En même temps, on ne saurait nous affamer. Enfin, nous occupons bien plus de territoires de l'adversaire qu'il n'en occupe de nos alliés.

Le raid des sous-marins allemands.

Les exploits des sous-marins allemands font toujours le sujet d'articles triomphants :

Le commandement allemand, dit le *Lokalanzeiger*, n'est responsable qu'envers sa propre conscience de tout ce qu'il veut ou qu'il ne veut pas faire. Il va porter résolument sa responsabilité, si pénibles que soient ses mesures de défense pour les stratèges anglo-français qui cherchent à nous affamer.

Kulturistes et alliés.

Les rédacteurs du *Gerichtssaal*, un journal qui s'occupe de criminalité, annoncent une nouvelle rupture de relations avec les alliés. Ces journalistes se croient obligés de ne plus faire partie de l'Association internationale à laquelle appartient des Anglais, des Français, des Russes, des Japonais et des Serbes, du moment que tous ces peuples « se sont exclus, par leur conduite honteuse, de la communauté de kultur ». Toutefois, ils expriment l'espoir que ces mauvaises gens finiront par reconnaître un jour leurs crimes, et demanderont à leurs camarades d'outre-Rhin de bien vouloir leur faire l'honneur de revenir sur leur décision.

Leur communiqué

AMSTERDAM. — Le communiqué allemand du 6 février dit :

Les attaques répétées des Français contre nos positions au nord de Massiges, que nous avons récemment conquises, ont échoué, ainsi que leur attaque dans l'Argonne.

Nous avons repoussé toutes les attaques des Russes sur la frontière de la Prusse orientale et au sud de la Vistule le long du front dans la région Humin-Bzoura. Nous avons capturé un millier de soldats russes et six mitrailleuses.

Les Français, et surtout les Anglais, affirment que pour célébrer l'anniversaire de la naissance de l'empereur d'Allemagne d'importantes attaques avaient été ordonnées, lesquelles aboutirent toutes à des pertes importantes pour les Allemands. Nos communiqués officiels de cette date prouvent que ces assertions sont de malveillantes inventions. Personne ne peut être dupe de pareils procédés ; néanmoins, le haut commandement de l'armée allemande ne peut s'empêcher de déclarer au monde entier combien de semblables procédés sont pitoyables.

La Guerre anecdotique

Le loyalisme de nos Arabes

Bien que les Allemands aient fait proclamer la guerre sainte par les Turcs, nos Arabes montrent le loyalisme le plus ardent ; cette lettre d'un cafetier maure à un tirailleur algérien suffirait à le prouver :

Mon cher cousin,

J'ai reçu ta lettre m'annonçant ta blessure ; cela nous a peiné beaucoup. Mais du fait que cette blessure ne présente aucun caractère de gravité, comme tu me le dis, cela nous a un peu tranquillisés. Nous te souhaitons un prompt rétablissement et bon courage. Tu n'as pas à regretter de souffrir pour la France, notre patrie adoptive, attaquée par un ennemi sans scrupule et sauvage. Tu dois l'estimer heureux, car c'est un honneur de verser son sang pour défendre la noble cause que la France a entreprise pour abattre à jamais le peuple abject qui prétend asservir tout le monde.

J'envie ton sort et, sans mon infirmité, je serais heureux de solliciter, comme toi, l'honneur d'aller lutter pour la noble France que tous les musulmans honnêtes doivent aimer d'un profond amour. Tu sais que la France est de toutes les nations celle qui combat pour le bon droit et la justice.

Ton cousin qui t'aime.

BOABIB SAÏD,
cafetier maure à Adent.

Un souci légitime

De la *Liberté* :

Hier matin, je me rendais à la batterie pour le rapport du capitaine (je suis fourrier de l'échelon) ; l'échelon est à 200 mètres en arrière de la batterie, mais comme il y a un petit ruisseau débordé, il faut faire un détour assez long et suivre une route, qui, comme route de convois, est régulièrement battue par les pièces allemandes.

Donc, hier matin, je suivais cette route quand quelques 77 tombèrent en avant et en arrière... Sais-tu, à ce moment-là, à quoi je pensais?... Je pensais que je n'avais pu me laver les pieds depuis huit jours, et que si, d'aventure, un obus me tombait dessus, le major de l'ambulance me trouverait les pieds sales. Et cette idée m'embêtait beaucoup plus que tout le reste.

Nous sommes à peu près tous dans ce jus-là.

Dialogues

De M. André Tudesq, dans le *Journal* :

Le 28 janvier, à 1 heure de l'après-midi, j'ai donné la main à cinq Allemands, sur le pont de Moos, en Haute-Alsace. Cela vous paraît invraisemblable ? Voici l'épisode :

A midi et demi, nous étions en patrouille sur la ligne extérieure de nos positions quand, tout à coup, en face de nous, une voix se fait entendre. En bon français, on nous crie : « Français, êtes-vous là ? » Immédiatement, nous nous mettons à couvert, le lebel en joue, prêts à faire feu. La voix interroge à nouveau : « Que voulez-vous ici ? Venez-vous du Largin ? » Je réponds : « Nous faisons comme vous, nous nous promenons ! » Et la discussion continue.

Nous étions toujours cachés, invisibles les uns aux autres, prêts à tirer dans la direction d'où venaient les appels. Il était permis d'estimer la distance qui nous séparait à 60 mètres. Les Allemands nous proposent d'échanger des journaux. « Volontiers, avons-nous répondu. Mais vous allez apprendre, messieurs, de bien étranges nouvelles ! » Il est enfin convenu que nous avancerions les uns à la rencontre des autres jusque sur le pont de Moos. Notre parole d'honneur est donnée que personne ne tirerait.

Les Allemands approchaient en confiance. Ils étaient cinq. La rencontre a lieu sur le pont. Nous échangeons quelques mots, nous nous donnons les journaux, nous partageons cigares et cigarettes.

Un de nous a essayé d'engager nos adversaires à venir avec nous dans nos lignes, et de se rendre. La discussion alors s'est élevée : j'ai vu le moment où nous allions nous battre. Mais nous avions donné, des deux côtés, notre parole. Nous nous sommes séparés sans incident.

« Salvan, es-tu là ? »

Du *Patriote des Pyrénées* :

Dans une de nos tranchées, un curé-sergent (il est professeur au petit séminaire de Montauban) est tapi avec sa section. De la tranchée voisine sort avec mille précautions et s'avance en rampant un pauvre petit soldat qui n'a pas la chance d'avoir un curé dans sa tranchée.

Il parvient, sans être atteint par la mitraille, jusqu'à l'ouverture du gîte souterrain de notre curé-sergent. Là, à plat ventre, nez contre terre, il appelle, comme dans un soufflé :

— Salvan, es-tu là ?

— Oui, répond le sergent-curé, que veux-tu ? Tu vas te faire descendre, imbécile ! Si les Boches te voient, ton affaire est claire.

— Pas tant de discours. Dis-moi, pourrais-tu me confesser ?

— Oui, tout de suite.

— Ah ! mais, c'est que je ne peux pas me mettre à genoux, on me « déguillerait ».

— Pas nécessaire ; reste comme tu es.

Et là, à plat ventre au-dessus de la tranchée où se tient le prêtre-sergent, le petit soldat reçoit le pardon du bon Dieu, puis, rampant comme un ver, il regagne lentement, lentement sa tranchée.

Les bottes en toile cirée



Les pluies persistantes de ces temps derniers ont complètement détrempé la plupart des tranchées. Aussi beaucoup d'officiers ont eu l'idée de recouvrir leurs bottes d'un morceau de toile cirée.

Les retranchements près du front



LES HEBERIS DE PREMIERE LIGNE



FANTASSINS CONSTRUISSENT UN RETRANCHEMENT

Sur certains points du front, nos soldats élèvent des retranchements solidement établis. Protégés par des terrains surélevés, ils construisent, en effet, de véritables cahutes qui leur servent de chambres de repos. Et comme beaucoup de ces abris se trouvent près de la ligne de feu, tandis qu'un détachement surveille l'ennemi, les autres combattants se reposent en attendant l'alerte.

Les ruines de Vienne-le-Château



Nous montrions récemment l'œuvre des Barbares à Clermont-en-Argonne. Dans la même région, les soldats du kaiser pillèrent et incendièrent Vienne-le-Château. De ce village il ne reste plus aujourd'hui qu'un amas de décombres.

Une église éventrée



Autour de Reims, bien peu de villages ont été épargnés par l'artillerie ennemie. A Thill, par exemple, la plupart des maisons furent détruites. La petite église ne fut pas ménagée, et un obus allemand est venu l'éventrer.

Fidèle à sa maison en ruines



Dans les Hauts de Meuse, le village de Rambercourt fut entièrement incendié par les Allemands. Les habitants durent s'enfuir rapidement; seule, une pauvre vieille resta fidèle à sa petite maison, où elle vit misérablement.

COMMENT ILS EXPLIQUENT LEUR ATTITUDE VIS-A-VIS DES NEUTRES

Voici le texte complet du memorandum allemand concernant « les représailles contre les mesures prises par l'Angleterre en violation du droit international, pour arrêter le commerce maritime des neutres avec l'Allemagne » :

Berlin, 4 février 1915.

Depuis le commencement de la présente guerre, la Grande-Bretagne mène contre l'Allemagne une guerre commerciale qui est un défi aux principes du droit international. Le gouvernement britannique a bien, dans un certain nombre de décrets, annoncé que la déclaration de Londres, concernant la guerre maritime, avait force obligatoire pour ses escadres; mais, en réalité, il a méconnu les dispositions les plus essentielles de cette déclaration, bien que ses délégués à la conférence navale de Londres eussent reconnu que les conclusions de ladite déclaration avaient la valeur d'une législation internationale. Le gouvernement britannique a inscrit sur la liste de la contrebande nombre d'articles qui ne sont pas du tout ou qui sont seulement très indirectement utilisables à des fins militaires et qui ne peuvent donc absolument pas, selon la déclaration de Londres, comme selon les lois universellement reconnues du droit international, être désignées comme contrebande de guerre.

En outre, il a pratiquement aboli la distinction entre la contrebande absolue et la contrebande relative, en ce qu'il a soumis à la confiscation tous les articles de la contrebande relative, sans tenir compte des ports où ces articles doivent être débarqués, ni de leur utilisation militaire ou pacifique. Le gouvernement anglais n'a même pas hésité à violer la déclaration de Paris, attendu que ses navires ont saisi, sur des navires neutres, des propriétés allemandes qui n'étaient pas contrebande de guerre. En violation de ses propres décrets concernant la déclaration de Londres, il a, en outre, fait capturer, par ses forces navales, sur des navires neutres, beaucoup d'Allemands astreints au service militaire et a fait d'eux des prisonniers de guerre.

Enfin, il a déclaré zone de guerre toute la mer du Nord et s'il n'a pas rendu impossible le passage de la navigation neutre entre l'Ecosse et la Norvège, il l'a rendu si difficile et si dangereux qu'il a, dans une certaine mesure, effectué un blocus de côtes neutres et de ports neutres, en violation de tout droit international.

Ces mesures ont pour but évident de frapper, en paralysant illégalement le légitime commerce des neutres, non seulement la puissance militaire allemande, mais encore la vie économique de l'Allemagne et finalement de condamner, en l'affamant, toute la population allemande à la destruction.

Les puissances neutres ont généralement acquiescé aux mesures prises par le gouvernement anglais; notamment, elles n'ont pas réussi à décider le gouvernement britannique à rendre les Allemands capturés et les biens allemands saisis. Sous certains rapports, elles ont même secondé les mesures anglaises, qui sont cependant incompatibles avec la liberté des mers, en ce qu'elles ont manifestement, sous la pression de l'Angleterre, empêché, par les embargos mis au transit et à l'exportation, le passage en Allemagne des marchandises destinées à un usage pacifique.

Pour justifier ses violations du droit international, la Grande-Bretagne invoque l'intérêt vital de l'empire britannique qui est en jeu, et les puissances neutres semblent se contenter de protestations platoniques, en quoi elles acceptent pratiquement de considérer l'intérêt vital des belligérants comme une excuse suffisante à toute manière de conduire la guerre.

L'Allemagne doit maintenant, à son grand regret, invoquer à son tour ces mêmes intérêts vitaux. Elle se voit forcée de prendre les mesures militaires dirigées contre l'Angleterre, en représailles contre les procédés anglais. De même que l'Angleterre a désigné la superficie maritime entre l'Ecosse et la Norvège comme zone de guerre, de même l'Allemagne déclare maintenant zone de guerre toutes les eaux entourant la Grande-Bretagne et l'Irlande, y compris toute la Manche (English Channel). Elle commencera donc, le 18 février 1915, à agir dans ce sens contre la navigation ennemie. Elle s'efforcera de détruire tout navire ennemi qui sera trouvé dans cette zone de guerre, sans qu'il lui soit toujours possible d'éviter le danger qui menacera ainsi les personnes et les navires neutres, et elle prévient donc de ne pas se fier, à l'avenir, à la sécurité des équipages, passagers et marchandises des navires en question.

L'Allemagne appelle, en outre, l'attention des neutres sur ce fait qu'il y aurait lieu, pour leurs navires, d'éviter d'entrer dans cette zone, car, bien que les forces navales allemandes aient pour instructions de s'abstenir de toute violence contre les navires neutres, autant qu'ils pourront être reconnus, l'ordre donné par le gouvernement anglais d'arborer des pavillons neutres et les contingences de la guerre maritime pourraient être cause qu'ils devinssent victimes d'une attaque dirigée contre les navires de l'ennemi. En même temps, il est spécialement signalé que la navigation au nord des îles Shetland, dans la partie orientale de la mer du Nord et dans un rayon d'au moins 30 milles au large de la côte des Pays-Bas, n'est pas mise en péril.

Le gouvernement allemand donne connaissance de ces mesures assez tôt pour que les navires ennemis, autant que les navires neutres, aient le temps de prendre leurs dispositions pour se mettre à l'abri dans des ports de cette zone de guerre. Il espère que les puissances neutres ne tiendront pas moins compte des intérêts vitaux de l'Allemagne que de ceux de l'Angleterre et contribueront à tenir leurs ressortissants et la propriété de ceux-ci éloignés de cette zone. Cela est d'autant plus à espérer qu'il doit être de l'intérêt des puissances neutres de voir terminer, le plus tôt possible, cette guerre destructrice.

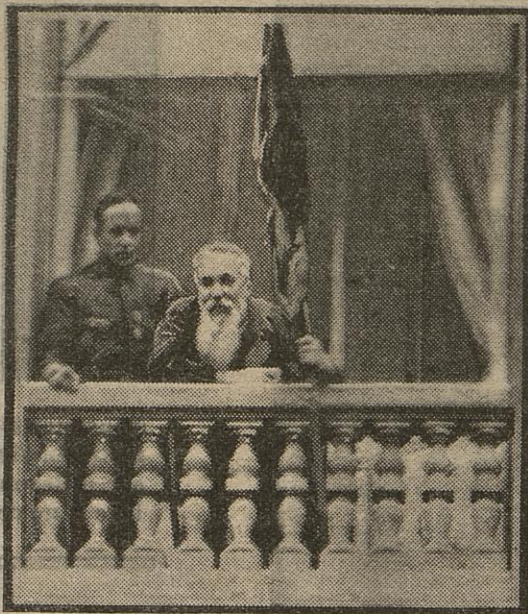
Le général Garibaldi est l'hôte glorieux des Parisiens

Hier matin, à 7 h. 40, le général Ricciotti Garibaldi est arrivé à la gare de Lyon. Le grand patriote italien était accompagné de Mme Garibaldi.

C'est un haut vieillard au regard vif et loyal et à la longue barbe fleurie. Il marche péniblement, appuyé sur des béquilles. Devant la foule qui l'ovationne, il s'incline lentement.

Son fils aîné, le colonel Peppino Garibaldi, et M. Raqueni, secrétaire général de la Ligue franco-italienne, le reçoivent à la descente du train; ils le conduisent dans un petit salon où se trouvent le général Galopin, commandant la place de Paris; le lieutenant-colonel Monteil, MM. Gustave Rivet et Henri Michel, sénateurs; Bellan, ancien président du Conseil municipal, et Lagache, syndic; Chanot et Guichard, directeurs de la police municipale, ainsi que de nombreux membres de la colonie italienne.

Le général Galopin souhaite la bienvenue au général Garibaldi: « La capitale, dit-il, est très



Le général Garibaldi et son fils, le colonel Peppino, répondent aux acclamations de la foule, à la fenêtre de leur hôtel.

fière d'avoir pour hôte un héros dont les fils perpétuent si brillamment les traditions de bravoure.»

Le général Garibaldi a remercié en déclarant combien lui était doux le plaisir qu'il éprouvait de se retrouver parmi les Français.

J'aime votre belle nation, ajouta-t-il, et je suis heureux de constater que chaque jour l'union latine se resserre de plus en plus étroitement.

Ne pouvant plus combattre moi-même, affaibli par l'âge, je donne avec bonheur à la France ce que j'ai de plus cher: mes fils. Et mon cœur oublie la perte de deux d'entre eux pour ne songer qu'aux succès de votre vaillante armée et pour se réjouir de la victoire qui couronnera ses efforts.

Des fleurs sont offertes à Mme Garibaldi par Mmes Raqueni, Riva, Zolezi et Spigho. Et cependant que l'illustre vieillard se dirige vers la sortie, une manifestation enthousiaste se produit, et les cris de « Vive l'Italie! Vive la France! Vive Garibaldi! » retentissent.

Dans la matinée, un de nos confrères du *Temps* a rendu visite au général Garibaldi qui lui a fait la déclaration suivante:

Il est exact que l'on pouvait, au début, redouter en Italie les manœuvres de M. de Bülow. L'opinion, peu avertie, a pu être trompée un instant par l'adroite et audacieuse diplomatie allemande. Mais tout est changé depuis la mort de mes deux fils. Leur sacrifice a bouleversé les machinations de M. de Bülow; ses tentatives ont rencontré un échec complet, et il s'en rend lui-même parfaitement compte à l'heure qu'il est. D'un bout à l'autre de l'Italie, l'opinion est vraiment unanime; j'en ai la preuve dans plus de quatre mille télégrammes qui me sont parvenus de tous les points de notre territoire. Ce qui est significatif, c'est que la bourgeoisie modérée, comprenant fort bien à la fois son devoir et ses intérêts, est énergiquement décidée à l'intervention. Si l'Italie ne prenait pas sa place au moment voulu et qu'il ne m'appartient pas de préciser, aux côtés de la Triple-Entente, les plus graves désordres pourraient résulter chez nous de cette situation fautive.

Ne vous préoccupez donc pas de certaines manifestations germanophiles que l'or allemand entretient à grand'peine. Les heures graves vont sonner: rien ne peut arrêter désormais la logique des événements.

Dans l'après-midi, le général fut reçu au ministère de la Guerre par M. Millerand.

Pendant que le général Garibaldi conférait avec M. Millerand, se tenait, à la mairie du neuvième arrondissement une conférence sur la civilisation latine et où prirent la parole MM. Pauliat, R. Raqueni, Giorgio Arbib et Monin.

Pour rire un peu lisez les fantaisies de la presse turque

NEW-YORK. — Le *Sun* a publié, à la fin de janvier, un article de Hadji Souliman Mounir-Ullah, cheik-ul-Islam de 1890 à 1895, qui remit sa démission à Abdul Hamid au commencement des massacres d'Arménie et retourna à Constantinople il y a six ans, lorsque ce sultan fut renversé.

Hadji-Souliman Mounir-Ullah déplore la participation de son pays à la guerre et la qualifie de suicide. Il ridiculise l'idée d'une guerre sainte, où les musulmans se battent contre des infidèles, en alliance eux-mêmes avec d'autres infidèles, et reproduit les informations d'après lesquelles l'allié serait non infidèle mais converti.

Les journaux turcs, surtout ceux corrigés à l'usage de l'Asie-Mineure, sous l'inspiration du bureau de la presse que les Allemands ont établi à Constantinople, donnent sur ces grands événements les indications les plus surprenantes.

Le *Terdjiman-1-Afkiar*, dans son numéro du 6 décembre, écrit:

Le discours délivré par Sa Majesté islamique Guillaume II, prononcé la semaine dernière du trône installé dans l'ancienne Chambre du Parlement français, est un document inoubliable de ses grands exploits. Entouré par les vaincus, il offrit son impériale main à baiser à tous les anciens députés de la Chambre française, dont les cœurs étaient touchés par la magnanimité de Sa Majesté islamique.

Le *Sabah*, du 3 décembre, publie la dépêche suivante, reçue « par télégraphie au bureau des informations allemandes »:

Le 1^{er} décembre, vingt-cinq ballons allemands sont arrivés à Andrinople et ont emporté à leur destination le 1^{er} corps d'armée ottoman. Nous croyons que les soldats de l'Osmanie infligeront une écrasante défaite aux infidèles.

On lit dans l'*Hanumlar Chazettasch*, d'Iskoudar:

Le harem de Sa Majesté islamique Guillaume II et les harems de ses officiers d'état-major arriveront à Constantinople au début du printemps. Dix des plus puissants dreadnoughts britanniques capturés escorteront le harem impérial.

Le *Dgeridey-1-Sharkeych*, dans son numéro du 8 décembre, écrit:

Conformément à une dépêche radiotélégraphique reçue de Belgique au bureau allemand, toute la population du nouveau territoire conquis par les Allemands a prêté serment de loyauté à Sa Majesté islamique. La population belge de toutes classes s'empresse par milliers auprès des fonctionnaires allemands et se convertit à la vraie foi islamique.

Les Belges transforment volontairement leurs églises en temples mahométans. Puissent leurs bons exemples être suivis par les autres infidèles!

Enfin, en date du 10 décembre, le bureau allemand de Constantinople publiait le télégramme suivant:

Conformément à un radiogramme d'Amsterdam, le gouvernement britannique a offert à Sa Majesté islamique 2.000 aunes chargés d'or, au cas où Elle renoncerait à envoyer sa flotte puissante contre Londres.

Une grandiose manifestation pour la civilisation latine

Une grandiose manifestation en l'honneur de la civilisation latine aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, vendredi prochain 12 février, à quatre heures et demie.

M. Paul Deschanel, de l'Académie française, a accepté la présidence de cette cérémonie.

Des orateurs représentant les principaux peuples latins prendront la parole. Ce sont:

MM. Guglielmo Ferrero et Gabriele d'Annunzio pour l'Italie;
Blasco Ibañez pour l'Espagne;
Roland de Mares pour la Belgique;
Le docteur Istrati pour la Roumanie;
Xavier de Carvalho pour le Portugal;
A. Andreas pour la Grèce;
Oliveiro-Lima pour l'Amérique latine;
Ernest Lavisse et Jean Richelin pour la France.

Le retour de M. Lloyd George à Londres

LONDRES. — M. Lloyd George, chancelier de l'Échiquier, est rentré hier soir à Londres. (Information.)

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 F.; 1/2 bott. 3 F. Dépôt G^l: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Le docteur Bellin du Coteau a obtenu, samedi soir, un légitime succès dans la conférence qu'il a faite à la mairie du sixième arrondissement. Un auditoire sympathique a goûté les arguments en faveur de la cause des exercices physiques qu'il a si bien présentée, et les élèves des différents cours qui ont été produits ont rallié tous les suffrages : un second succès à ajouter à celui qui accueillit la première conférence du C.E.P. Ces deux conférences seront répétées bientôt en d'autres quartiers.

Et nous ne pouvons qu'applaudir à cette propagande, en insistant sur la nécessité qu'il y a pour les parents à favoriser par tous les moyens en leur pouvoir la fréquentation par leurs enfants des cours du C. E. P.

Si les chefs de famille comprennent bien leur devoir, ils envisageront que la culture physique est aussi indispensable à leurs enfants — pour les jeunes gens comme pour les jeunes filles — que la culture morale et intellectuelle.

La culture physique fortifie la jeunesse, lui donne une résistance et une vigueur d'où découle la possession de soi-même qui fait les forts.

Voilà ce que tout chef de famille doit comprendre, dans l'intérêt immédiat de ceux qu'il aime.

A La Boule. — Un lot de soixante-seize jeunes gens a pris, hier matin, le départ dans le Cross-Country. Voici le classement des concurrents. Les records antérieurs ont de nouveau été battus par le gagnant : MM. Miller, 17 m. 40 s.; Drancourt, 18 m. 19 s.; Wertheimer, 18 m. 20 s.; François, 19 m.; Lédain, 19 m. 7 s.; Thurner, 19 m. 18 s.; Ragu, 19 m. 26 s.; Souchal, 19 m. 32 s.; Aubé, 19 m. 36 s.; Devulène, 19 m. 51 s.; Dingueil, 19 m. 53 s.; Mister, 20 m. 10 s.; Leroux, 20 m. 20 s.; Stupfel, 20 m. 27 s.; Denis, 20 m. 38 s.; Morel, 20 m. 41 s.; Etienne, Jouanès, Delalande, Roullé, Gremil, Buanel, Chagnet, Clamet, Cassagnade, Redon, etc., etc. Le déjeuner, très cordial, a réuni une centaine d'athlètes, qui ont chaleureusement applaudi une chanson patriotique chantée par l'un d'eux au dessert. L'après-midi, M. Henri Desgrange a présidé aux différentes épreuves de courses, de sauts, de lancements du poids, et M. Bernard Desouches, secondé par les professeurs Regnier et Durocher, a dirigé les exercices d'entraînement physique.

Aujourd'hui lundi. — Aucun cours n'a lieu le lundi. De 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir, au siège, établissement des fiches physiologiques.

La surprise du 9 février. — Nous réitérons notre invitation à tous les adhérents du C. E. P. à venir assister demain à la séance de culture physique du Vélodrome d'Hiver. Le Comité leur réserve, en effet, une surprise agréable qui comptera dans leur existence et qu'ils n'oublieront plus jamais.

Prendre bonne note que c'est de la séance de demain soir mardi dont il s'agit.

ACADEMIE DE LYON

Un même souffle de patriotisme anime les élèves des écoles et des universités lyonnaises, tout autant que les jeunes gens des ateliers, du commerce, de l'industrie ou de la finance. Tous se préparent à répondre aux nécessités de l'heure présente. L'active collaboration de M. G. Abran, le délégué officiel de la région lyonnaise, a amené une rapide progression, et la région lyonnaise est une des plus

florissantes, grâce aux appuis puissants qu'il a rencontrés chez les généraux Meunier et Goigoux, qui ont ouvert les stands de tir, accordé des munitions et des armes, prêtés des marqueurs; grâce aussi à M. le préfet du Rhône, à M. le maire, sénateur du Rhône; à MM. le recteur d'Académie, l'inspecteur d'Académie; grâce encore à M. Diederichs, président d'honneur de la Fédération des Sociétés de Gymnastique; M. Auzières, premier président de la cour d'appel; M. Sigrist, le sympathique président des rédacteurs sportifs lyonnais, qui tous sont intervenus dans la plus large mesure; les Sociétés de Gymnastique La Martiane, La Sentinelle, Les Excursionnistes ont prêtés leurs salles pour les exercices. La presse tout entière et l'Association des Rédacteurs sportifs lyonnais secondent chaque jour de leur mieux le comité.

Actuellement, le Bataillon Lyonnais compte six cents membres; la classe 1916, qui va partir sous les drapeaux en mars, figure dans ce nombre pour deux cents membres, et elle est l'objet d'un enseignement tout spécial donné par le comité technique, dont on ne saurait faire trop d'éloges; l'armée recevra dans ses rangs des hommes bien musclés et débrouillards de premier ordre; ce sera la récompense de tous ces concours désintéressés. Les classes 1917, 1918, 1919 reçoivent également une instruction très bien comprise, et c'est merveille de constater le progrès réalisés.

ACADEMIE D'ALGER

Le recteur de l'Académie d'Alger a déjà pris des mesures en vue d'accroître encore le mouvement en faveur des exercices physiques dans les lycées et collèges de son ressort. Le « Décalogue » a été répandu par ses soins. De son côté, le gouverneur général de l'Algérie a adressé à M. de Coubertin une lettre dont voici les passages essentiels :

« Vous avez admirablement condensé, en quelques formules claires et précises, l'exposé de ce principe — bien français — de suprématie intellectuelle et morale réalisée à l'aide d'une éducation gymnique rationnelle. Ainsi vos « résolutions » dépassent le cadre étroit d'un programme qui tendrait seulement à la perfection physique. Ce que vous voulez — et nous le voulons tous après avoir lu votre Décalogue — c'est que, par l'amélioration d'un organisme rendu plus sain, de muscles devenus plus robustes et plus résistants, les petits Français de cette génération, qui est notre espoir de demain, possèdent une âme de plus en plus élevée, une intelligence toujours plus lucide, un cœur et une volonté constamment plus vaillants et plus entreprenants. Aux heures difficiles que nous vivons il est réconfortant de constater qu'au milieu de la lutte effroyable qui ensanglante l'Europe, les Français savent trouver l'énergie nécessaire non seulement pour repousser et abattre la barbarie, mais encore pour préparer, selon une conception d'une haute beauté morale, l'organisation d'une société régénérée par la diffusion de notre civilisation et dans laquelle ces jeunes gens, à qui vous vous adressez, sont appelés à jouer un rôle essentiel. »

« Comme Français et comme gouverneur général d'une colonie où, à l'ombre de notre drapeau, s'épanouit une race jeune et ardente, plus apte que toute autre à comprendre la beauté de votre Décalogue, je vous adresse mes sincères et chaleureuses félicitations. »

SPORTS DE COMBAT

Au Cercle Hoche. — On a remarqué hier avec quel brio les jeunes gens ont pris part au tournoi d'escrime à la baïonnette qui fut dirigé par le capitaine Sée, l'inventeur de la méthode si remarquable préconisée par le Cercle Hoche.

Très jolies succès pour cette manifestation sportive qui avait amusé un public fort élégant et de nombreuses dames. On remarquait MM. Mouquin, président du C. E. P.; Catti, docteur de Juberla, docteur Hellot, de P. U. S. P. M. F.; M. Hauzeur, le lieutenant-colonel Hatton, le commandant Matifas, MM. Pfeiffer, vice-président de P. U. S. P. M. F.;

Palette, les capitaines Morin et Ruzé, etc.; les maîtres Bougnol, Surget, Anchetti, Bourdon, Masselin, Bouard, Charlot, Yvon, Puissant, Pontel, Las Cases, le comte Deasimir, Maurice et d'Hariste, etc., étaient également présents.

La poule d'honneur s'est disputée entre MM. Labrousse, Boivin-Champeaux, Marandon, Préaudat, Serbonne, Coilas, Berret, Le Guernigou, Brisset, Vallet-Godard. Elle a donné les résultats suivants : 1. Labrousse (E.C.P.), 2. Marandon (E.C.P.), 3. ex æquo Boivin-Champeaux (E.C.P.), Préaudat (U.S.P.M.F.) et Brisset (E.C.P.), 6. ex æquo : Coilas (lycée Condorcet), Le Guernigou (E.C.P.) et Serbonne (E.C.P.), 9. Berret, 10. Vallet-Godard.

Ensuite eurent lieu divers assauts : sabre contre baïonnette entre le capitaine Morin et le champion Labrousse; entre les professeurs Surget et Gardon contre les dix concurrents de la finale. Au préalable, le professeur Bougnol et l'élève Vauthier avaient exécuté une démonstration de l'escrime à la baïonnette, le professeur Masselin faisant la présentation.

A l'issue de la réunion, on procéda à la distribution des prix. Au premier, une coupe offerte par le duc Decazes; au second un objet d'art offert par M. Las Cases; les troisièmes ont reçu respectivement une médaille offerte par M. Pugliesi-Conti et deux fusils, dons du capitaine Sée; les quatre autres classés ont eu des médailles en argent.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Equipes premières, groupe I. — C. A. S. Générale bat Amical Football Club par 17 buts à 0.

La Coupe de la F. G. S. P. F. — Equipes premières, groupe A. — J. A. Levallois bat U. S. d'Auteuil par 5 buts à zéro.

Le Challenge de la F. C. A. F. — Finale. — La Société Athlétique Parisienne bat l'Association Sportive Amicale par 2 buts à 0.

Championnat de la Fédération Socialiste. — Equipes secondes. — C. A. S. Charenton bat C. A. S. Levallois par 6 buts à 1.

Autres matches. — C. A. S. Charenton (3) bat U. S. A. d'Auteuil (2) par forfait; Stade de l'Est (2) bat C. A. S. Générale (5) par forfait; J. R. XIV* (4) bat E. S. Bienfaisance (mixte) par 10 buts à zéro; C. A. de la Marne (4) bat Gallia Club (2) par 4 buts à 3; C. A. S. Garennois (3) bat U. A. P. d'Argenteuil (3) par 5 buts à 1; Gennevilliers Sports (3) bat Enghien Sports par 8 buts à 2; Gennevilliers Sports (1) bat C. S. de Plessy (1) par 2 buts à zéro; A. S. C. Paris (1) bat E. S. Nolséenne (1) par 2 buts à zéro (partie arrêtée par la pluie); J. S. Grand-Montrouge (1) bat C. A. Boulognais (4) par 1 but à zéro; E. S. P. Saint-Denis (mixte) bat Gallia Club (4) par 8 buts à zéro; Gallia Club (3) bat C. A. XIV* (3) par 5 buts à 3; C. A. d'Enghien (2) bat C. A. P. (2) par 4 buts à 1; A. S. Montrouge (1) bat J. R. XIV* (2) par 4 buts à 1; A. S. Montrouge (3) bat P. L. V. (3) par 5 buts à 4.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Equipes secondes. — A. S. P. T. T. bat Sporting par 6 points à 3.

Autres matches. — Racing Club de France (1) bat Stade Français (2) par 37 points à 0; S. F. (3) bat R. C. F. (2) par 32 points à 0; S. F. (4) bat R. C. F. (3) par 6 points à 0. Le Racing abandonne à la mi-temps.

HOCKEY

Le Championnat de la Seine (F. G. S. P. F.). — L'A. J. G. d'Aubervilliers bat le C. A. Rosaire par forfait.

CYCLISME

En Italie. — La course classique Milan-San-Remo, qui ouvre la saison cycliste en Italie, est annoncée pour le 28 mars prochain. Cette épreuve internationale aura lieu pour la neuvième fois, si...

HIPPISME

Pour nos éleveurs, reprenons les courses. — Excelsior se fait un devoir d'insister sur l'idée tout à fait intéressante, émise par M. de Gasté, fondateur de la Société du cheval de guerre, qui vient d'écrire à un de nos confrères une lettre fort intéressante, dans laquelle il préconise la reprise partielle des courses de chevaux, en vue de remédier à la crise de l'élevage du pur-sang.

On pourrait, dit-il, courir dès demain, sur l'hippodrome de Chantilly, et certainement en mars ou avril à Enghien, Maisons-Laffitte, Le Tremblay et Saint-Cloud. Les entraîneurs, jockeys et lads anglais ont été très peu touchés par la mobilisation. Si le gouvernement et les autorités hippiques ne laissent pas, dès maintenant, espérer cette reprise prochaine des courses, nos petits éleveurs, déjà si touchés par la crise du cheval de guerre, se trouveront complètement ruinés, car ils perdront trois générations de poulains. Bien entendu, le pari-mutuel ne fonctionnerait pas.

AVIRON

Pas de match Oxford-Cambridge. — Par suite de la guerre, le match Oxford-Cambridge n'aura pas lieu. Cette nouvelle, annoncée par E. D. Horsfall, le président de la section d'aviron d'Oxford, a produit une véritable sensation. C'est la première fois, en cinquante-neuf ans, qu'il ne se dispute pas, depuis son institution en 1829.

LE DÉCALOGUE DE 1915

Depuis le jour où nous avons publié dans Excelsior, le 4 janvier dernier, le

DECALOGUE DE 1915

rédigé par notre éminent collaborateur Pierre de Coubertin, on nous a demandé de tous côtés de donner à ce document l'expansion la plus large et de le faire pénétrer partout où se réunit la jeunesse française. Nous l'avons donc fait imprimer dans la forme d'affiches faciles à placarder dans les salles de classe, dans les chambrées, dans les ateliers, etc., etc.

On peut se procurer ces affiches à Excelsior, 88, Champs-Élysées, aux prix de propagande suivants :

1 affiche à nos bureaux.	0 f. 10.	Par poste 0 f. 15
La douzaine	1 " " "	1 f. 15
Les cinquante	3 " " "	3 f. 65
Le cent	5 " " "	6 f. 25

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

Le Comité de l'Académie de Lyon



Le Comité d'Éducation physique de l'Académie de Lyon a à sa tête un certain nombre de personnalités de la région lyonnaise : M. Herriot, sénateur, maire de Lyon; le général Meunier, gouverneur de la 14^e région; le général Goigoux, commandant supérieur de la défense de Lyon; M. Rault, préfet du Rhône; M. Auzières, premier président de la Cour d'appel de Lyon; M. Sigrist, président de l'Association des rédacteurs sportifs lyonnais; M. Joubin, recteur de l'Académie de Lyon; le capitaine Diederichs, président d'honneur de la Fédération des sociétés de gymnastique; M. Lamounette, inspecteur d'Académie à Lyon; M. Abran, délégué officiel pour la région lyonnaise.

La "Journée du 75" à Paris



LE GLORIEUX
BLESSE MEDAILLE MILITAIRE



"TOMMY" VEUT BISSI SON 75



L'OBOLE DU MARIN



LES MADINETTES PENSENT A NOS BLESSES



EN ATTENDANT D'ETRE SOLDAT



LA DECORRTION DU ZOUAVE



NOS FILLES COLLABORENT A LA FETE

Le dimanche 7 février demeurera, dans les annales françaises, « la Journée du 75 ». On sait, en effet, que sur l'initiative du Touring-Club de France et sous le haut patronage du président de la République, une œuvre s'est fondée dont le but est de fournir à nos soldats au front des millions d'objets utiles destinés à assurer leur santé, à maintenir leur bien-être et leur légendaire bonne humeur. C'est pourquoi hier, sur tout le territoire de la France, ont été offerts au public des insignes commémoratifs que chacun était heureux d'arborer à son corsage ou à sa boutonnière.

Le
Les
torial
phile
Les
regre
du 2
Urba
fante
Dela
raile
seurs
guet,
Le
Henr
lègre
du 1
Geor
Le
tiller
Le
d'art
78 d
du 9
de T
24
Le
Le
du 3
Gay,
seurs
Lutit
Roya
Le
a batt
son
fron
fils
capit
roya
d'inf
géné
Lign
dres
soins
au 6
pût
sur
d'étr
pou
d'art
pital
rés
la ca
état
gous,
Roug
taing
a ré
jour,
actue
de G
Laff
tion
No
son
doul
Méd
préc
y ét
1/1
le co
tin,
No
Do
Méd
ment
de F
de c
était
Do
à S
Do
offic
anné
est
Do
Lett
en s
et
Do
5 fé
de
Do
son
d'ho
anci
Do
l'age
Hall
Do
était
Do
Elle
Do

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Landre, du 53^e d'artillerie.
 Les commandants : B. Lesueur, du 3^e d'infanterie territoriale; André Thibault, du 60^e d'infanterie; Georges-Théophile Gautier, du 85^e d'infanterie.
 Les capitaines : Maurice Faure, du 1^{er} hussards, fils du regretté baryton, mort à Villers-sur-Mer; Louis Mardette, du 232^e d'infanterie; Paul Chaumont, du 90^e d'infanterie; Urbain Lambert, de l'artillerie; Jean Quéillac, du 33^e d'infanterie coloniale; Joseph Sarcos, du 9^e d'infanterie; André Deladrière, du 119^e d'infanterie; Pierre Verbière, du 2^e tirailleurs algériens; André Hévre, du 17^e bataillon de chasseurs; Henri Fournier, du 38^e d'artillerie; Félixien Farquet, du 135^e d'infanterie.
 Les lieutenants : André Vidie, du 231^e d'infanterie; L. Henaff, du 3^e zouaves; André de Laurès, du 1^{er} chasseurs; Henri Villey-Desmeserets, du 236^e d'infanterie; Maurice Allègre, du 4^e tirailleurs algériens; Augustin de Boisanger, du 96^e d'infanterie; Hubert de Latour, du 7^e dragons; Louis de Ternay, du 99^e d'infanterie; Pabbé Jules Lemaitre, du 24^e d'infanterie.
 Le maréchal des logis Paul Gilrith, du 3^e hussards.
 Les sergents : Louis Basseget, du 2^e génie; Jules Roguet, du 36^e d'infanterie; Joseph Tilly, du 90^e d'infanterie; Etienne Gay, du 141^e d'infanterie; Félixien Raymond, du 2^e chasseurs alpins; Paul Morelle, du 24^e d'infanterie; Alexandre Lattet, du 46^e d'infanterie; Paul Bonde, du 112^e d'infanterie; Roger Houël, fourrier.
 Les caporaux : Jean de La Boulaye, de la classe 1914. Il allait être nommé sergent et avait reçu les félicitations de son commandant pour son audace. Frappé d'une balle au front, le 12 décembre, il est mort le même jour. Il était le fils de M. et Mme Albert de La Boulaye et beau-frère du capitaine Henry de Pazzis, titré au mois d'août; Joseph Perroucel, du 28^e chasseurs alpins; Joseph Barbaroux, du 7^e d'infanterie coloniale; Georges Lion, du 39^e d'infanterie; Eugène Roucoules, du 1^{er} d'infanterie coloniale; Jean de Chagny, du 27^e d'infanterie; Paul Tauzin, du 74^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Marguerite de Danemark a quitté Londres pour se rendre à Harrogate, où la princesse donne ses soins aux soldats malades et blessés. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le comte Hugues de Solages, engagé volontaire, sergent au 65^e d'infanterie, blessé grièvement le 18 janvier, a subi l'amputation d'une jambe; d'autres blessures laissent des inquiétudes sur son état. A l'hôpital d'Amiens, où on l'a évacué, il vient d'être décoré de la médaille militaire par le général de Castelnau, pour son héroïque conduite.
 — M. Jean Monanges, avocat à la cour, officier de réserve d'artillerie, blessé le 20 janvier, est actuellement soigné à l'hôpital auxiliaire n° 226, hôtel Ritz, 38, rue Cambon.
 — M. Jacques Richelin, qui avait fait, comme lieutenant de réserve, à la tête de sa compagnie, toute la première partie de la campagne dans l'Est, et qui avait été évacué en raison de son état de santé, vient de repartir pour le front.

CERCLES

— Le comte Alexandre Orłowski, sous-lieutenant au 32^e dragons, présenté par le comte Nicolas Orłowski et le marquis de Rougé, a été reçu comme membre temporaire du Sporting Club.

NAISSANCES

— La comtesse Renaud de Léveque de Vesins, née Marcey, a mis au monde, le 31 janvier, à Montauban, un fils qui a reçu le prénom de Christian.
 — La comtesse Maurice Treuille, née Pelletreau, a donné le jour, le 23 janvier, à une fille qui a reçu le nom de Monique.
 — La baronne Alfred Amiel, née Luvy, dont le mari est actuellement mobilisé, est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Georges.

NECROLOGIE

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Charles Laffite, femme du distingué président du conseil d'administration de l'agence Havas, qui a succombé l'avant-dernière nuit.
 Nous adressons à M. Charles Laffite et à M. Jean Laffite, son fils, administrateur de l'agence Havas, l'expression de notre douloureuse sympathie.
 — Les obsèques du peintre Poitpot, président général des Médailles militaires, auront lieu demain mardi 9 février, à midi précis, à la chapelle des Invalides, où l'on se réunira, son corps y étant déposé.
 L'inhumation ayant lieu au cimetière de Croissy, à 4 heures, le cortège funèbre prendra fin à la porte Maillot.
 — Demain mardi, auront lieu, à midi, en l'église Saint-Augustin, les obsèques de M. Hoskier, consul général du Danemark.

Nous apprenons la mort :
 De notre confrère M. Henry de Bruchard, ancien directeur du Midi Royaliste, rédacteur à l'Action Française, décédé subitement avant-hier soir. Engagé dès le début de la guerre, Henry de Bruchard avait été peu après réformé à cause de la maladie de cœur dont il souffrait et qui vient de l'emporter. Le défunt était le gendre de M. de Sal, sénateur de la Corrèze.
 De M. Valentin Peudecerf, ancien sénateur du Cher, décédé à Saint-Martin-d'Auxigny (Cher), âgé de soixante-dix-neuf ans;
 De M. Paul Doyen, lieutenant-colonel d'infanterie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante-huitième année, à Montargis. Son gendre, le lieutenant André Dufraisse, est tombé au champ d'honneur, le 22 août, à Vitron;
 De M. Paul Collin, membre de la Société des Gens de Lettres et médaillé des combattants de 1870, décédé le 5 février en son domicile, 7, place de la Madeleine, à l'âge de soixante et onze ans;
 De Mme François de Trégomain, née d'Auvergne, décédée le 5 février, à Paris, 24, place Malesherbes. Elle était la mère de M. Roger de Trégomain, administrateur du Crédit Foncier de France.
 De M. Jules Garnot, décédé à l'âge de soixante-seize ans, en son domicile, 19, rue La Boétie. Il était chevalier de la Légion d'honneur, président de chambre honoraire à la Cour d'appel, ancien substitut;
 De Mlle Lucie Gouiden, de Sedan, décédée à Valescure, à l'âge de quatre-vingts ans. Elle était la sœur de Mme Bullock-Hall;
 Du duc della Torre et de Monasterace, décédé à Naples. Il y était représentant de S. A. R. le comte de Caserte;
 De la marquise Salvago Raggi, décédée subitement à Milan. Elle était la femme du gouverneur italien actuel de l'Erythrée;
 De Mme veuve Jullien, décédée le 6 février.

SANS-SOUCI THE

est ouvert
 17, rue Caumartin (téléphone : Central 90-54)

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

L'Opéra au Trocadéro. — Nous avons déjà publié la liste imposante des artistes qui se feront entendre à la matinée nationale extraordinaire que le théâtre de l'Opéra annonce pour le mardi gras 16 février courant au Trocadéro. Nous pouvons ajouter aujourd'hui les noms de Mmes Bourdon et Daumos, de MM. Fontaine et Lestelly, dont la présence augmentera encore l'éclat de cette belle manifestation donnée au bénéfice de la caisse de secours fraternelle des artistes.
 Le programme de cette superbe représentation comporte des œuvres symphoniques exécutées par l'orchestre; des airs, des duos, trios et quatuors des plus célèbres ouvrages lyriques interprétés par les artistes du chant et des danses anciennes qui seront un des gros attraits de cette fête d'art. Les billets sont en vente à l'Opéra et au Trocadéro, où les feuilles de location se couvrent rapidement.

A la Comédie-Française. — L'administrateur général prie les personnes inscrites aux matinées classiques du jeudi, seconde série, d'avoir l'obligeance de faire rentrer les cartes au bureau de l'abonnement avant le 10 février.

La Comédie-Française donnera samedi prochain, en soirée, à 8 heures précises, le *Monde où l'on s'ennuie*, comédie en trois actes, d'Edmond Pailleur. Au deuxième acte : *Une soirée chez la duchesse de Reville*, intermède avec les sociétaires de la Comédie-Française.
 Dimanche prochain 14 février, en matinée, à 1 h. 30, reprise de *Parle*, drame en cinq actes et six tableaux, de Victorien Sardou. Mardi 15 février, en soirée, à 8 h. 30, *Parle*; en soirée, à 7 h. 30 très précises, *L'Ami Fritz*, les *Fauconnelles de l'Ami Fritz* (poésies et chants d'Alsace-Lorraine).

Nous donnerons incessamment les distributions complètes de ces spectacles.
 Les représentations en soirée seront terminées avant 11 heures, pour permettre au public l'utilisation des nouveaux moyens de communication mis en vigueur à dater du 1^{er} février par la compagnie du Métropolitain.

La matinée nationale de Londres. — C'est demain mardi 9 février qu'aura lieu la grande matinée donnée au profit de l'œuvre fraternelle des Artistes. Le prix d'un simple fauteuil a été fixé à 76 fr. 50.
 Voici le programme de cette représentation :

L'École du Scandale : Sir Peter Teazle, Herbert Tree; Lady Teazle, Marie Lohr.
 Allocution de M. Maurice Donnay, de l'Académie française.

M. Dufranc, de l'Opéra-Comique, chantera accompagné au piano par M. Xavier Leroux.
 Fred Terry récitera *Dies Irae*, avec la permission de l'auteur, sir Iwen Seaman.

La Nuit d'Octobre, Mme Segond-Weber; *Le Rhin allemand*, M. Albert Lambert (d'Alfred de Musset).
 La Muse, Mme Segond-Weber; le Poète, M. Albert Lambert (de la Comédie-Française).

Mlle Lavallière, du théâtre des Variétés, récitera *Sept Ans*, de Mignel Zamacois.
 Récitation par M. Gémier, directeur du théâtre Antoine. *Manon* (scène de Saint-Sulpice), Massenet; Manon, Mme Marguerite Carré; des Grieux, M. Franccell (de l'Opéra-Comique).

Orchestre sous la direction de M. Xavier Leroux.
 Récitation : *Etiquette*, W-S. Gilbert, H-B. Irving.
 Carillon : *Chantons, Belges, chantons*, Elgar.

Avec la permission des éditeurs MM. Elkin, *Poème*, d'Emile Gamaerts, récité par M. Henry Amley, orchestre sous la direction du compositeur.
 Récitation de J. de Max, du théâtre Sarah-Bernhardt.
 Récitation de Mme Andrée Megard, du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Un Succès social, de Max Beerbohm; Tommy Dixon, M. George Alexandre; le comte d'Amersham, M. Frédéric Karr; Henry Robine, M. Herbert Waring; Hawkins, M. Frank Dane; la comtesse d'Amersham, Mme Lilian Brathwaite; la duchesse de Huntingdon, Mme Muriel Baumbly. La scène se passe dans le salon de l'appartement de Tommy Dixon entre 11 heures du soir et minuit.
 Récitation par M. Huguenet, du théâtre du Gymnase.

Le Dépit amoureux (deuxième acte), Molière; Gros-René, M. de Péraldy; Marinette, Mme Marie Leconte; Eraste, M. Dehelly; Lucile, Mlle Liraud (de la Comédie-Française).
 Une allocution spéciale a été écrite par M. Louis Parker. a) *Le Chant du Départ* (Méhul); b) *La Marseillaise* (Rouget de Lisle), chantés par Mme Marguerite Carré, MM. Franccell et Dufranc. Orchestre dirigé par Xavier Leroux.

A la Gaité-Lyrique. — Pour répondre aux nombreuses demandes adressées par les familles à la Gaité-Lyrique, la direction reprendra à partir de jeudi prochain, en matinée, et pour six fois seulement, son grand succès : *les Saltimbanques*, avec Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Chambon, etc. Au deuxième acte, *le Cirque*, nouvelles attractions : The Bilo, les célèbres comiques de l'Empire de Londres; les Sœurs Martellont, extraordinaires acrobates; le Ballet des Poupées, le Pas des Tambourins, divertissements.

Nouvelles diverses

PARIS. — Terrible chute. — Dans l'après-midi d'hier, vers 2 heures, une cuisinière, Mme Victoria Favart, âgée de cinquante ans, est tombée dans la cage d'un monte-charge, 5, rue de Lisbonne, et s'est fracassé le crâne.

Ecrasé par un taxi. — Mme Gerbe, âgée de soixante-dix ans, entrepreneuse de transports, 11, rue Saint-Charles, traversait, hier, vers 4 heures, le boulevard de Grenelle, quand survint un taxi-auto qui la renversa. La malheureuse a rendu le dernier soupir tandis qu'on la transportait dans une pharmacie.

DEPARTEMENTS. — Un parricide. — ANGOULÈME. — A Saint-André-de-Cognac, le nommé Alexandre Noizet, âgé de vingt-deux ans, au cours d'une dispute, a tué à coups de poing son père, âgé de soixante-trois ans, cultivateur.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La prière pour la paix. — Hier fut prononcée, dans toutes les églises de France, la prière prescrite par le pape pour une paix basée sur le triomphe de la justice et du droit.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Le don d'un Américain. — Le préfet de police a reçu de M. Mortimer-Schiller, citoyen américain, un cheque de 10.000 francs pour être réparti entre des femmes et des enfants nécessiteux ayant leur père ou leur mari sur le champ de bataille.
 Cette somme a été remise au directeur de l'Assistance publique qui va lui donner la destination souhaitée par le généreux bienfaiteur.

Communiqués

— Soldat blessé : bras gauche paralysé, demandé emploi aux écritures, comptabilité, Petits appointements. — Harrand, 27, rue Homère (3^e arr.).

— L'Union nationale des alliances et amitiés françaises, 34, rue Louis-le-Grand, continue de former infirmières, infirmiers et brancardiers.

— Les personnes qui désiraient faire partie de l'Association des Sinistrés du Département du Nord sont priées de se faire inscrire au siège social, 15, rue du Louvre.

— Il faut que tous, solidairement, unis par le cœur, nous apportions notre obole, notre part contributive, notre aide morale et matérielle aux vaillants volontaires italiens. Ecrire à Paris, 37, rue de Rome.

— Le comité du Foyer du Blessé fait un chaleureux appel à la générosité de tous pour qu'il lui soit permis d'étendre encore son action. Adresser toutes demandes de renseignements, dons en espèces et en nature au siège social de l'œuvre du Foyer du Blessé, 13, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

— La permanence du Comité de Défense de Levallois-Perret, établie 22, rue des Frères-Herbert, est ouverte à tous, les lundis, jeudis et samedis de chaque semaine, de 8 heures à 10 heures du soir.

— Les envois à l'œuvre des bibliothèques d'Alsace (Association du Haut-Rhin) doivent être adressés désormais au palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

— Les Français d'Afrique résidant à Paris se sont réunis en groupement dans le but de visiter les blessés de l'armée d'Afrique. Le siège social est situé 33, boulevard Haussmann.

— La Ligue de Protection sociale (14^e section) informe le public que sa permanence est transférée au 3 de la rue Ver-gingetorix.

— Le comité de l'œuvre du paquetage du convalescent (12, boulevard des Capucines) demande aux donateurs de lui continuer un concours précieux.

— Le vestiaire du foyer franco-belge, 64, rue La Boétie, accepte avec reconnaissance les dons en nature et vêtements, même usagés, pour hommes, femmes et enfants.

— Le Comité d'Appui et de Défense des Personnes de Professions libérales ou sans Profession des Départements envahis invite ces personnes à une réunion qui se tiendra sous la présidence de M. A. Chuquet, de l'Institut, demain 9 février, à 3 heures, salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

— Aujourd'hui, de 2 à 4 heures, à l'Œuvre Nationale des Militaires convalescents (filiale n° 1), rue de Valenciennes, 49 et 51, distribution gratuite de capuchons militaires et de Djemeline (pommade contre les engelures) aux militaires blessés repartant pour le front.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnés, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LAXATIF MIRATON

Seul fabriqué à Châtelluyon
 2 fr. la boîte toutes pharmacies
 ou 2 fr. 10 Miraton Châtelluyon

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le **Quinium Labarraque** est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles

Cordial Régénérateur
 Tonifie les Pouxmons — Régularise le Cœur
 Active et facilite la Digestion.
 Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
 DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES
 Certaines occasions intéressantes en ce moment.
 FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
 Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluard.

Dans les hôpitaux militaires russes



L'ILLUSTRE TRAGÉDIEN LYRIQUE CHALIAPINE (*) CHANTANT DANS UNE AMBULANCE



LE TSAREVITCH (*) AU MILIEU DES BLESSÉS DE L'HOPITAL QUI PORTE SON NOM

Les hôpitaux militaires russes reçoivent journellement la visite de hautes personnalités. En effet, l'empereur et l'impératrice viennent souvent apporter leurs félicitations et leurs encouragements aux blessés. Le tsarevitch, qui patronne une vaste ambulance, passe de longues heures au milieu des victimes de la guerre, et le célèbre tragédien lyrique Chaliapine ne manque jamais de venir distraire ses vaillants compatriotes convalescents.